LE PREMIER MAGAZINE CULTUREL SUR LA BD ET LES ARTS VISUELS - GRATUIT

BD ★ CINÉ ★ JEUX VIDÉO ★ EXPOS ★ POP CULTURE

ZOO

www.zoolemag.com

2017 : L'ODYSSÉE DE BELZAGOR

LES CUISINES DE L'HISTOIRE :
NOURRITURE DE L'ESPRIT

KATANGA :
LE DIAMANT NOIR DE NURY ET VALLÉE

PRINTEMPS 2017 - GRATUIT

UNE SÉRIE DE SIX COMIC BOOKS DE 32 PAGES - ÉDITION LIMITÉE.

619 LABEL

MUTAFUKAZ

SPIN OFF

#4 | ÉDITION LIMITÉE | 3,90 EUROS

RUN + NEYEF

DISAPPROVED BY THE COMICS CODE AUTHORITY

PUTA MADRE

3,90 EUROS

PUTA MADRE - TOME 1,2 ET 3 DÉJÀ DISPONIBLES

LE TOME 4 EN LIBRAIRIE LE 28 AVRIL

ET SUR WWW.ANKAMA-SHOP.COM

VIOLENCE | LANGAGE GROSSIER | SEXE

WWW.LABEL619.COM

RELIGION | DROGUES | ORIGINAL GANGSTERS

© 2017 ANKAMA EDITIONS / LABEL 619

Édito

Nous avons été bouleversés d'apprendre le décès de Boris Jeanne qui nous a quittés le 26 mars, à l'âge de 39 ans, emporté par un cancer qui a évolué à une vitesse effroyable. Professeur d'histoire-géographie et chercheur en Histoire moderne, il était l'un des plus anciens membres de la rédaction de *Zoo*. Vous avez pu régulièrement lire ses articles, depuis plus de dix ans, en particulier sur la bande dessinée asiatique. Outre le fait d'être une fine plume, nous appréciions son érudition, son humour et sa très grande gentillesse. Nous n'arrivons pas à croire qu'il est parti, que nous ne l'entendrons plus, que nous ne le lirons plus.

« *Je vais me battre avec un moral de Viêt-Cong, mais ma participation à* Zoo *doit être adaptée* », nous écrivait-il début décembre, annonçant le début de son traitement…

Il laisse derrière lui sa compagne, Nathalie, et deux jeunes enfants. Nos pensées émues vont vers eux. Merci pour ce bout de chemin, Boris.

OLIVIER THIERRY ET OLIVIER PISELLA

© Thirault et Zuccheri, d'après Silverberg / LES HUMANOÏDES ASSOCIÉS

06 - RETOUR SUR BELZAGOR

Zoo est édité par Arcadia Media
45 rue Saint-Denis
75001 Paris

Envoyez vos contributions à :
contact@zoolemag.com

Directeur de la publication & rédacteur en chef :
Olivier Thierry

Rédacteur en chef adjoint :
Olivier Pisella, redaction@zoolemag.com

Conseillers artistiques :
Kamil Plejwaltzsky, Howard LeDuc

Rédaction de ce numéro :
Olivier Pisella, Julien Foussereau, Thierry Lemaire, Jean-Philippe Renoux, Michel Dartay, Yaneck Chareyre, Cecil McKinley, Hélène Beney, Boris Henry, Kamil Plejwaltzsky, Vladimir Lecointre, Thomas Hajdukowicz, Gersende Bollut, Yves Frémion, Jérôme Briot, Alix de Yelst

Publicité :
• pub@zoolemag.com, 06 08 75 34 23
• Geneviève Mechali, genevieve@zoolemag.com

Couverture :
© Laura Zuccheri / Les Humanoïdes Associés

Abonnements et administratif :
roselyne@zoolemag.com

Collaborateurs : Yannick Bonnant et Audrey Retou

Dépôt légal à parution.
Imprimé en Italie par TIBER S.P.A.

Les documents reçus ne pourront être retournés.
Tous droits de reproduction réservés.

www.zoolemag.com

Zoommaire

Printemps 2017

DRAGON BALL SUPER © 2015 by BIRD STUDIO, Toyotarou/SHUEISHA Inc.

DRAGON BALL SUPER : PAGE 34

ACTU BD

08 - **KATANGA :** croqueurs de diamants
09 - **GEISHA, OU LE JEU DU SHAMISEN**
10 - **IMBATTABLE :** le justicier inter-iconique
12 - **DANS LES CUISINES DE L'HISTOIRE :** nourriture de l'esprit
14 - **NATURES MORTES :** peintures fusionnelles
15 - **GUIRLANDA / DEATH ROAD**
16 - **UT :** pâles copies
17 - **LE PAYS DES PURS :** comme seule arme, un appareil photo
18 - **LES CENT NUITS DE HÉRO :** la ligue des conteuses secrètes

RUBRIQUES

04 - **AGENDA NEWS :** 8e Biennale du 9e art...
20 - **REDÉCOUVERTE :** Fantagas, Jojo
23 - **JEUNESSE :** Hey Jude!, Le Voleur de souhaits
24 - **ART & BD :** Monet en pleine lumière
25 - **COMICS :** L'Exécuteur, Power Rangers, Wolverine...
32 - **MANGAS & ASIE :** Re: Zero, Dragon Ball Super...
38 - **LA RUBRIQUE EN TROP :** Hannes Binder, romangraphiste
39 - **SEXE & BD :** La Déesse T.2

CINÉ & DVD

40 - **GHOST IN THE SHELL :** ghost in translation
41 - **IKARIE XB 1 :** matrice spatiale

JEUX VIDÉO

42 - **THE LEGEND OF ZELDA: BREATH OF THE WILD**

Le logo « coup de cœur Zoo » distingue les albums, films ou jeux vidéo que certains de nos rédacteurs ont beaucoup appréciés.

Retrouvez quelques planches de certains albums cités par Zoo à l'adresse www.zoolemag.com/preview/ Le logo ci-contre indique ceux dont les planches figurent sur le site.

Zoo est partenaire de :

la cité internationale de la bande dessinée et de l'image

France Culture

Forum des images

Prochain numéro de Zoo : 22 mai 2017

Écoutez la BD sur France Culture

© Radio France / Christophe Abramowitz

Chaque vendredi matin, rendez-vous avec les auteurs qui font l'actualité de la bande dessinée au micro de Tewfik Hakem. Au programme du mois d'avril : Matthieu Angotti, directeur du Centre communal d'action sociale de la ville de Grenoble et scénariste de la BD *Désintégration, journal d'un conseiller à Matignon*, aux éditions Delcourt (vendredi 14 avril), Yann Kebbi, dessinateur, et Viken Berberian, écrivain, pour *La structure est pourrie, camarade*, aux éditions Actes Sud BD (vendredi 21 avril).
Podcastez les dernières interviews de : Dave Cooper, auteur de BD, peintre et réalisateur, pour une exposition de son œuvre aux Rencontres du 9e art (Festival de BD et autres arts associés à Aix-en-Provence) et la sortie du film *The Absence of Eddy Table* ; David Prudhomme, auteur de BD, pour *Mort & vif*, aux éditions Futuropolis ; Nikita Mandryka, auteur de BD, pour *Conc et Chou lanceurs d'alerte !*, aux éditions Alain Beaulet.

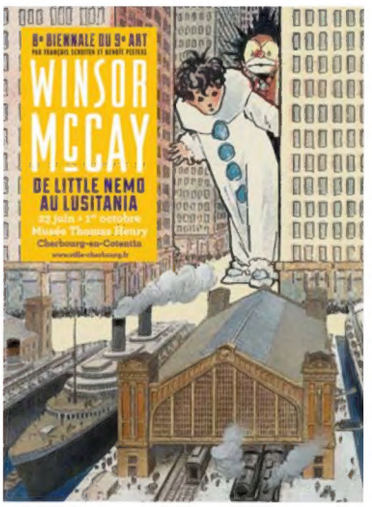
Shoah & BD : prolonger l'expo

Ce livre se propose de prolonger l'exposition du Mémorial de la Shoah, par le biais de nombreux documents commentés par des spécialistes du genre. Vous y comprendrez pourquoi les super-héros américains comme Superman ou même Captain America n'ont jamais attaqué les camps de concentration ou d'extermination, préférant ridiculiser Hitler et ses nazis. On y retrouve aussi la magistrale histoire de Feldstein et Kriegstein, publiée par les EC Comics en 1955, et des allusions aux quelques auteurs français ou belges qui ont contribué à la propagande de l'antisémitisme dessiné sous l'Occupation. Un peu plus loin, Chris Claremont explique comment il eut l'idée de faire du mutant Magneto un rescapé d'Auschwitz, dont la souffrance allait alimenter sa haine de l'humanité. Au fil des décennies, les témoignages se font plus précis, prenant le relais de nombreux livres et films consacrés au sujet. Car les survivants disparaissent, et le devoir de mémoire s'impose pour enrayer le discours négationniste. Quelques pages sur le fabuleux et émouvant *Maus* de Spiegelman, qui reste son œuvre majeure et la plus récompensée du genre avec un Prix Sulitzer, et sur les provocations incomprises de l'équipe *Charlie Hebdo*. Le livre se termine en évoquant d'autres génocides, rwandais et arménien.

***Shoah et bande dessinée*, collectif, Denoël Graphic, 168 p. couleurs, 29,90 €**

JEAN-PHILIPPE RENOUX

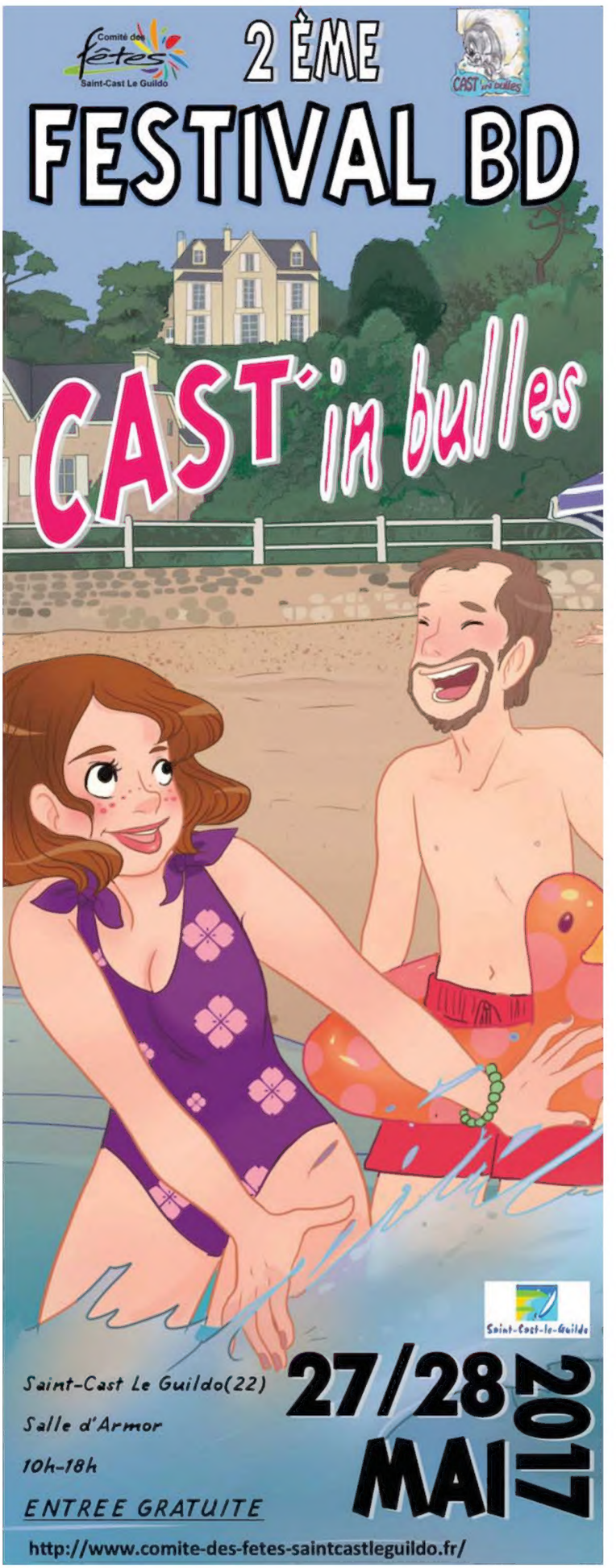
WINSOR McCAY à Cherbourg



Attention, événement. Le 23 juin démarre à Cherbourg la 8e Biennale du 9e art. Après Bilal, Schuiten et Peeters, Juillard, Loustal, Pratt, Mœbius et Tardi, l'invité d'honneur de l'édition 2017 n'est rien moins que l'immense Winsor McCay (1869-1934). Un des maîtres de la bande dessinée au tournant du XXe siècle (et certainement un des maîtres du 9e art tout court) avec notamment son *Little Nemo in Slumberland*, une merveille d'intelligence, de finesse, d'humour et d'innovation formelle, publiée chaque dimanche en dernière page du *New York Herald*. C'est cette période, de 1905 à 1911, qui va rythmer une exposition dont les commissaires sont François Schuiten et Benoît Peeters, excusez du peu. 30 planches originales de *Little Nemo* seront présentées, en regard d'autres planches d'auteurs de bande dessinée contemporains de McCay, eux aussi publiés dans les journaux américains. C'est donc autant à l'évocation d'une époque qu'à l'analyse de l'œuvre de McCay que doit s'attendre le visiteur. Mais aussi à l'héritage du Canadien de naissance et à son influence sur les artistes d'aujourd'hui. Enfin, une place importante sera réservée au dessin animé (dont McCay est un des précurseurs) avec la projection du film *Le Naufrage du Lusitania*, réalisé en 1918. En clair, une exposition immanquable.

THIERRY LEMAIRE

8e BIENNALE DU 9e ART,
du 23 juin au 1er octobre,
Musée Thomas Henry, Cherbourg

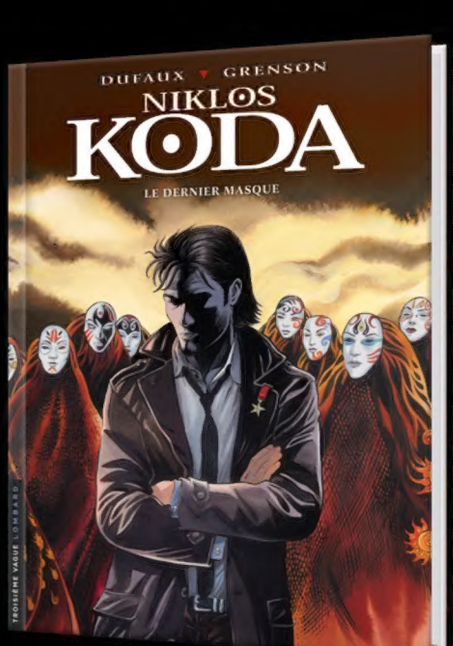


NIKLOS KODA

LE CRÉPUSCULE DES MAGICIENS

DERNIER ALBUM

LA FIN BOULEVERSANTE
DU THRILLER MYTHIQUE
QUI A ENSORCELÉ LE 9E ART



NIKLOS KODA TOME 15 - LE DERNIER MASQUE / PAR GRENSON ET DUFAUX - LE 19 JUIN AU RAYON BD

PLUS D'INFOS SUR NOS AUTEURS, NOS ALBUMS : WWW.LELOMBARD.COM

TROISIÈME VAGUE LOMBARD

© DUFAUX - GRENSON / LE LOMBARD 2017

Au fond de soi et à des années-lumière de la Terre

Les Humanoïdes Associés proposent une adaptation des *Profondeurs de la Terre*, l'un des romans les plus importants de Robert Silverberg. Philippe Thirault s'est chargé du scénario et Laura Zuccheri de la mise en images. En dépit de quelques réserves, le tandem s'en sort avec les honneurs.

VOUS ALLEZ VOIR, SAM, C'EST LE PARADIS POUR DES ÉTHOLOGUES DES EXOPLANÈTES COMME VOUS.
EN CE QUI ME CONCERNE, MONSIEUR GUNDERSEN, JE PRÉFÈRE QUE VOUS VOUS EN TENIEZ À « DOCTEUR WINGATE »...
© Thirault et Zuccheri, d'après Silverberg / LES HUMANOÏDES ASSOCIÉS

Robert Silverberg reste un auteur de science-fiction mésestimé. L'écrivain ne s'est jamais laissé enfermer dans un genre ou dans un style particulier, et c'est sans doute pour cette raison qu'il est resté souvent dans l'ombre de certains de ses contemporains. Les points de vue qu'il exprime sont le plus souvent nuancés : même les personnages les plus détestables ont chez lui une part d'humanité, et ne sont pas radicalement mauvais. Ses ouvrages visitent des thèmes très introspectifs et interrogent sur le devenir de l'humanité. *Les Profondeurs de la Terre* est un roman qui reprend lointainement la trame d'*Au cœur des ténèbres* de Joseph Conrad. Il se focalise davantage sur la volonté du personnage central de s'amender de son passé plutôt que sur la démence de Kurtz. Ce voyage initiatique et cet examen de conscience s'effectuent à mesure que le héros découvre la spiritualité d'une race extraterrestre qu'il a négligée jusque-là.

© Thirault et Zuccheri, d'après Silverberg / LES HUMANOÏDES ASSOCIÉS

Huit ans après avoir quitté la colonie d'Holman, Eddie Gundersen, un ancien officier chargé de l'exploitation des ressources, revient sur un monde rendu à ses autochtones. La terre d'Holman n'est plus ; et c'est sur l'astroport de Belzagor – nom indigène de la planète – que son vaisseau se pose. Depuis que l'administration terrienne a plié bagage, Belzagor est laissée au soin des primitifs Sulidoror et Nildoror, les deux espèces dominantes. Presque tous les équipements et les infrastructures sont à l'abandon.

Quand Gundersen débarque, il est accompagné par Dorothy et Sam, un couple d'anthropologues curieux des rituels religieux des Nildoror. Les trois désirent assister à la cérémonie de renaissance qui se déroule dans la mystérieuse région des brumes ; pour ce faire, ils doivent obtenir une dérogation auprès de Vol'hmoyr, un vénérable Nildoror siégeant sur les rives du lac Luk'halim. Si les motivations des scientifiques semblent évidentes, celles d'Eddie sont en revanche plus obscures, d'autant que, par bien des aspects, il se montre dédaigneux à l'encontre des indigènes.

Au bar de leur hôtel, Eddie retrouve Kurtz, son ancien commandant. Le ton monte rapidement car ce dernier le tient pour responsable de la peine d'emprisonnement qu'il a dû subir pour avoir organisé un trafic de venin de Naggiar, un puissant hallucinogène utilisé pendant la cérémonie sacrée de la renaissance. Au cours du périple vers Luk'halim, l'épouse de Kurtz décide de se joindre à l'expédition afin de ramener son mari à la raison. Mais pour Eddie Gundersen, sa présence ravive des blessures anciennes, car Seena demeure la femme qu'il a laissée derrière lui en quittant Belzagor.

DIFFÉRENCES

Plusieurs différences importantes sont à relever par rapport au roman de Robert Silverberg. Le couple d'anthropologues d'abord, qui a été rajouté pour les besoins de l'adaptation. Cette nécessité s'est imposée au scénariste parce que *Les Profondeurs de la Terre* est un récit initiatique, un voyage intérieur, vécu en solitaire par le personnage principal. Si les auteurs de la transcription s'en étaient tenus scrupuleusement à la distribution des rôles de la version originale, les dialogues se seraient limités essentiellement à Eddie Gundersen, Alexander Van Beneker, Seena, Cédric Cullen et Srin'gahar. La présence de Dorothy et Sam, ainsi que les changements apportés aux autres figurants, permettent de dynamiser la narration. L'idée est bonne et la plupart des interactions sont réussies. Mais dans le cas de Seena, la réécriture de sa partition

dénature certains aspects essentiels du roman. L'ancienne compagne d'Eddie y est beaucoup plus subtile et bien plus sensuelle ; ses rapports avec les autres personnages ne sont pas aussi triviaux – surtout ceux qu'elle entretient avec Kurtz. Elle nourrit, en outre, un lien très particulier, presque empathique, avec la planète. Or, la porosité entre Belzagor et ses habitants est une idée fondamentale dans l'œuvre de Silverberg.

Le Kurtz de la bande dessinée occupe davantage de place dans la narration. Le personnage est crédible en tant qu'officier qui profite de son affectation pour organiser un trafic. De ce point de vue, il a un peu plus de corps que le Kurtz du roman, mais il lui manque en revanche un peu de cette noirceur qui relie l'œuvre de Silverberg à celle de Conrad.

Le nœud sentimental ajouté à l'histoire et la personnalité quelque peu primesautière de Dorothy ne sont pas totalement convaincants. On imagine mal en effet qu'une anthropologue puisse faire preuve d'autant de légèreté et de si peu de professionnalisme au cours d'un voyage d'étude. C'est sans doute la seule véritable maladresse du scénario.

Certaines de ces réserves vont presque inévitablement de pair avec le travail d'adaptation et toucheront surtout les puristes. On doit cependant reconnaître au tandem formé par Thirault et Zuccheri quelques réussites qui rééquilibrent l'opinion que l'on peut se faire de *Retour sur Belzagor*. Il faut créditer la dessinatrice d'un travail remarquable en ce qui concerne la représentation des Nildoror et des Sulidoror. Les créatures de Zuccheri sont vraies ou du moins plausibles. La chose n'était pas évidente compte tenu des descriptions que Silverberg a faites des espèces occupant la terre d'Holman. Les décors et la flore sont également très convaincants. Sur cet aspect, *Retour sur Belzagor* est certainement l'une des meilleures fresques de science-fiction.

© Thirault et Zuccheri, d'après Silverberg / LES HUMANOÏDES ASSOCIÉS

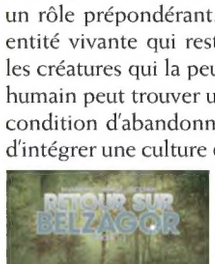
© Thirault et Zuccheri, d'après Silverberg / LES HUMANOÏDES ASSOCIÉS

Il faut aussi relever le point de vue mesuré autour de la question de la colonisation. Philippe Thirault est parvenu à préserver l'esprit du roman sur ce sujet. On peut voir chez certains colons, parmi ceux qui sont restés sur Belzagor, un réel attachement aux peuples autochtones et à la terre sur laquelle ils se sont installés. D'autres font preuve de fatalisme ou de cynisme. D'autres encore entâment un travail de remise en question et tentent bon gré mal gré de reconsidérer leur ethnocentrisme.

BAGAGES IDENTITAIRES

Si la volonté des auteurs est de coller le plus possible au roman, la seconde partie du récit devrait corriger le portrait d'Eddie Gundersen ou faire état des bouleversements qui se déroulent au fond de lui, à mesure qu'il s'enfonce dans la jungle et qu'il dialogue avec Srin'gahar.

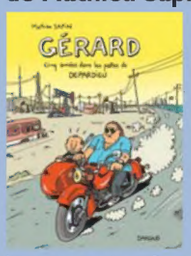
Même si le premier tome de *Retour sur Belzagor* comporte de nombreux ajouts et qu'une fin alternative est prévue, on peut prévoir néanmoins qu'elle préservera l'idée générale de Robert Silverberg. L'auteur a souhaité décrire une civilisation bâtie sur des fondements radicalement différents de ceux existant ou ayant existés sur Terre. Il a aussi imaginé une spiritualité originale pratiquée par deux espèces intelligentes dans laquelle la planète entière occupe un rôle prépondérant. Il la considère comme une entité vivante qui reste en lien direct avec toutes les créatures qui la peuplent. Il démontre que l'être humain peut trouver une place dans cet équilibre à condition d'abandonner ses préjugés et d'accepter d'intégrer une culture qui lui est étrangère. Par-delà la mise en accusation des entreprises coloniales et de leurs dérives, Silverberg parle aussi de la nécessité pour tout expatrié de se délester de son bagage identitaire quand il visite ou décide de s'installer dans un monde étranger.



KAMIL PLEJWALTZSKY

RETOUR SUR BELZAGOR, T.1
de Thirault et Zuccheri, d'après Silverberg,
Les Humanoïdes Associés,
56 p. couleurs, 14,20 €

Gérard - Cinq années dans les pattes de Depardieu, de Mathieu Sapin



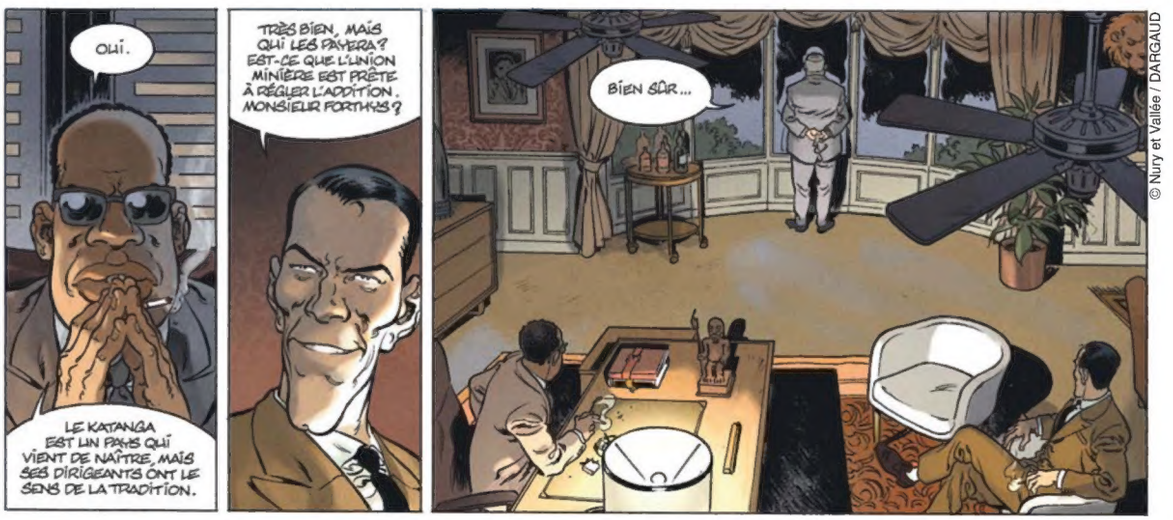
Mathieu Sapin suit Gérard Depardieu en Azerbaïdjan à l'occasion du tournage d'un documentaire. Au fil des jours, il assiste à des scènes toutes plus cocasses les unes que les autres, qui confirment toujours davantage la singularité de cet acteur hors norme qui n'hésite pas à se livrer de manière directe et franche. De retour en France, après s'être remis du voyage, le dessinateur propose à l'acteur de faire une bande dessinée sur lui. Et c'est reparti pour un tour à travers l'Europe !
Agaçant ou attachant, Depardieu se révèle tel qu'on l'imagine aisément : impulsif, excessif, grossier, généreux, colérique, puis tendre – et inversement… En le saisissant au naturel, Mathieu Sapin lui confère une humanité qui ne le rend guère plus sympathique, mais profondément touchant. *Gérard - Cinq années dans les pattes de depardieu* est ainsi un témoignage exceptionnel et impressionnant. Se représentant, Mathieu Sapin est à la fois témoin, confident et guide. La grande qualité de sa BD provient notamment de son sens aigu de l'observation et de son talent pour la retranscription : il révèle tout le sel que comportent les situations.
Dargaud, 160 p. couleurs, 19,99 €
BORIS HENRY

La Fissure, de Carlos Spottorno et Guillermo Abril, traduit de l'espagnol par Faustina Flore

Depuis 2014, deux reporters espagnols observent les frontières de l'Europe face à l'afflux croissant de refugiés et tâchent de comprendre le reste du monde depuis les abords de la citadelle. Leur enquête, qui se présente désormais comme une sorte de roman-photo, nous conduit du chaud au froid, des frontières du Maroc à celles de la Finlande. Si l'on peut discuter un certain idyllisme dans la vision de l'histoire de l'Union et une orientation aux relents de guerre froide vis-à-vis de la Russie, ce travail est d'une grande force. Il emprunte à la bande dessinée la composition en planches, sans en singer la grammaire : nul phylactère ni personnage récurrent censé canaliser l'empathie ne viennent polluer le flux d'un récit à la fois précis et perméable aux émotions. Le traitement appliqué ici sur la couleur des photographies du talentueux Carlos Spottorno évoque de vieilles cartes postales et apporte à la fois distance et douceur. Paradoxalement, de ces pages pleines de douleurs et d'inquiétude, s'exhale une certaine esthétique du barbelé.
Gallimard, 176 p. couleurs, 25 €
VLADIMIR LECOINTRE

KATANGA : croqueurs de diamants

Quelques années après l'énorme succès d'*Il était une fois en France*, Fabien Nury et Sylvain Vallée se retrouvent en terre lointaine, 15 ans après la période troublée de l'Occupation. Retour sur la période de la décolonisation au Congo belge !


OUI.
LE KATANGA EST UN PAYS QUI VIENT DE NAÎTRE, MAIS SES DIRIGEANTS ONT LE SENS DE LA TRADITION.
TRÈS BIEN, MAIS QUI LES PAYERA? EST-CE QUE L'UNION MINIÈRE EST PRÊTE À RÉGLER L'ADDITION, MONSIEUR FORTHUS?
BIEN SÛR...
© Nury et Vallée / DARGAUD

1960 : le vent de l'indépendance souffle sur le continent africain. Après tant d'années de tutelle occidentale, les pays aspirent à l'autonomie et à la démocratie, mais qui va exercer le pouvoir ? Le sous-sol du Congo belge regorge de richesses minières, cuivre, mais aussi diamants. Les Européens mis dehors (quand ils ont eu le temps de prendre l'avion), la riche province du Katanga rêve de sécession. Un Congolais surnommé Charlie sait où se cache une mallette remplie de diamants, mais il est dans un camp de l'ONU. Il va falloir l'exfiltrer, puis lui demander gentiment où il a caché la mallette.
Un mercenaire de métier répond à une petite annonce qui propose de bien gagner sa vie en allant voir du pays. Il rassemble une équipe chargée de l'assister : ils sont tous spécialistes dans un domaine (le pilotage, le commandement, le combat rapproché, les explosifs, la question ou le lance-flamme), motivés par l'argent et l'action virile.

© Nury et Vallée / DARGAUD

LES AFFREUX

Fabien Nury procède de façon efficace dans un petit rappel historique de certaines pratiques africaines (mercenariat, mise en esclavage, mutilation, viol et polygamie ont parfois été choses courantes entre les différents clans ou ethnies). Puis il présente les différents membres de ce groupe de baroudeurs, qui peut évoquer les Affreux de Bob Denard. Le découpage est cinématographique, la publication de plusieurs rapports confidentiels dactylographiés permet de faire avancer l'action, en livrant au lecteur un certain nombre d'informations qui permettent d'entrer dans la psychologie des personnages, ou de découvrir leurs intentions avouées ou prétendues, dans le style administratif de l'époque.
On savait que le dessinateur Sylvain Vallée excellait dans la représentation de physionomies marquées ; assez caricatural, son style fait du visage le reflet de la personnalité, et le lecteur se retrouve face à une galerie de personnages bien typés, qu'il s'agisse des mercenaires européens ou des Africains.

Palpitant mais désabusé, le scénario laisse peu de place aux beaux sentiments. Les protagonistes sont avides et sans complexes, et tout le monde en prend pour son grade. Un boy apparemment gentil déconcerte son monde, et sa sœur est sans doute trop jolie pour être honnête. Le second tome de cette trilogie paraîtra à la fin de l'année.

JEAN-PHILIPPE RENOUX

KATANGA, T. 1
DIAMANTS
de Fabien Nury et Sylvain Vallée, Dargaud, 72 p. couleurs, 16,95 €

© Perrissin et Durieux / FUTUROPOLIS

GEISHA, MODE D'EMPLOI

Perrissin et Durieux s'associent pour un bel album, dur et sensible, premier tome d'un diptyque qui ausculte de l'intérieur l'univers des geishas.

© Perrissin et Durieux / FUTUROPOLIS

Au début du XX[e] siècle, une famille japonaise quitte son village pour une grande ville dans l'espoir d'y trouver du travail. La situation ne s'améliore qu'un temps et tout change pour Setsuko, l'aînée des deux enfants, lorsque, âgée de dix ans, son père la conduit dans une « *okiya* » du quartier des plaisirs. Au sein de cette maison de geishas, elle sert ces dernières avant de pouvoir envisager d'en devenir une. Dans cette vie proche de l'esclavage, l'un de ses rares plaisirs est de jouer du *shamisen*, ce luth japonais.

L'ART ET LA MANIÈRE

Au fil de près de 90 pages, le récit avance avec calme et douceur, mais n'élude nullement la violence, familiale et sociale, dans laquelle évolue Setsuko. Dès le début, les termes propres à la culture japonaise sont expliqués. Cette dimension pédagogique peut d'abord gêner avant d'emporter l'adhésion tant elle permet au lecteur de pénétrer toujours davantage dans l'univers fermé des geishas. Se déroulant principalement en intérieurs, cette histoire pointe l'ensemble des enfermements (physiques, psychiques, culturels…) auxquels est confrontée une apprentie geisha. L'atmosphère feutrée est également développée par le dessin de Christian Durieux, par le choix du noir et blanc – et sa palette de gris – comme par son rendu qui évoque parfois l'estampe japonaise et colle judicieusement au sujet comme à ses ambiances. Plus le récit progresse, plus il gagne en force et en profondeur. C'est donc avec impatience que nous attendons le deuxième et dernier tome.

BORIS HENRY

GEISHA
OU LE JEU DU SHAMISEN, T. 1

de Christian Perrissin et Christian Durieux, Futuropolis, 88 p. n&b, 19 €

Sarah Caron
Hubert Maury
LE PAYS DES PURS
Sarah Caron
Hubert Maury
LE PAYS DES PURS
La Boîte à Bulles
PAKISTAN 2007
Sarah Caron, photo-reporter française, couvre la campagne de Benazir Bhutto, lorsque cette dernière est assassinée.
Une BD d'aventure haletante.
Une histoire vraie.
La Boîte à Bulles

Le Monde à Malec - Paris-Tokyo-Internet, de Malec

Malec, le créateur en France du turbo-média, nous livre un album-compilation de ses strips parus sur le Net, cette fois en version « immobile ». Beaucoup de vannes sur l'artiste et son entourage, certes, mais surtout de très piquantes tranches de vie d'un Français au Japon. Il cherche à faire tomber les clichés ultra-positifs dont les européens se gargarisent quand ils songent à partir vivre au Pays du Soleil Levant. Parce que les vacances et la vie au quotidien, comme dit Malec, ce n'est pas tout à fait la même chose. Très drôle, bourré de références geeks, ce recueil ravira tous ceux qui le suivaient déjà sur Internet et s'avèrera une découverte réjouissante pour tous les autres.

Delcourt, 144 p. couleurs, 21,50 €

YANECK CHAREYRE

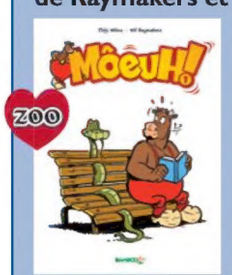
L'Intégrale Tif et Tondu, 1949-1954, de Will, Dineur, Bermar et Ben

Tif est apparu (sans Tondu) en kiosque le même jour que le sympathique groom vêtu de rouge, mais le trait de son créateur Fernand Dineur était assez désuet et ses histoires décousues, donc Monsieur Dupuis préférait offrir les pages de son hebdomadaire *Spirou* à Jijé, Sirius, Franquin et Morris. Vexé, Dineur publiera plusieurs histoires complètes de ses personnages chez le concurrent Heroic Albums, ce qui contraindra l'éditeur carolingien à lui racheter ses personnages. Dineur continuera à écrire les aventures du duo capillaire, mais c'est le jeune et talentueux débutant Will qui les illustre, avant de travailler sur les histoires de Rosy, Tillieux et Desberg.

Dupuis, 368 p. couleurs, 35 €

JEAN-PHILIPPE RENOUX

Môeuh, T.1, de Raymakers et Wilms



Ces gags mettent en scène un bœuf vêtu d'une salopette rouge qui semble être directeur d'un parc animalier. La série est publiée aux Pays Bas depuis de longues années, on se demande pourquoi les éditeurs français ne l'ont pas traduite plus tôt, d'autant plus qu'elle est aussi peu loquace que les premiers *Arzak*. Trois strips à chaque page, des gags bienvenus à un rythme rapide, parfois pas vraiment pour enfants, même si la BD se veut tout public avec son gentil trait à la Gotlib. Prix de lancement à ne surtout pas rater ! L'éditeur va ensuite publier trois autres volumes d'ici l'été.

Bamboo, 48 p. couleurs, 3 €

JPR

Le justicier INTER-ICONIQUE

Pascal Jousselin imagine des histoires avec un personnage de bande dessinée conscient de l'être et capable d'utiliser des chemins de lecture non linéaires pour résoudre ses enquêtes. C'est étonnant et génial : c'est Imbattable !

Rien n'est impossible pour Imbattable, le seul véritable super-héros de bande dessinée. Sauf, peut-être, trouver un costume pas trop ridicule. Chandail moulant jaune sur un corps rebondi, masque-bonnet noir, cape trop courte s'arrêtant au milieu du dos, gants de chantier, short et baskets montantes, sans oublier un blason représentant une planche de bande dessinée très schématique. Si Imbattable ne brille pas par son bon goût vestimentaire (mais on pourrait en dire tout autant de la plupart des super-héros made in US Comics), au moins s'est-il forgé une allure singulière. Cette extravagance est tout en contraste avec sa façon très pépère tranquille de gérer son quotidien. Imbattable fait ses courses, achète des poireaux ou du pain. Dans cet emploi du temps trépidant, il trouve toujours l'occasion de sauver un chaton coincé au sommet d'un arbre, ou le monde sous la menace d'un savant fou, grâce à son pouvoir unique : Imbattable a conscience de vivre dans un monde de bande dessinée. Il peut sortir des cases, bondir d'un strip à l'autre et profiter de sa présence dans plusieurs cases pour se donner un coup de main à lui-même. Convoqué par un directeur de musée pour retrouver un tableau volé, Imbattable le retrouve tout en bas de la page, très facilement puisque son alter ego du bas de page a donné à celui du milieu de page l'adresse où retrouver le panneau. Et notre héros de se transmettre l'objet, de strip en strip jusqu'en haut de la page, pour le rendre au directeur de musée dès la troisième case. Incroyable ? Non, « *c'est juste l'ébouriffante puissance de la bande dessinée !* ».

© Pascal Jousselin / DUPUIS

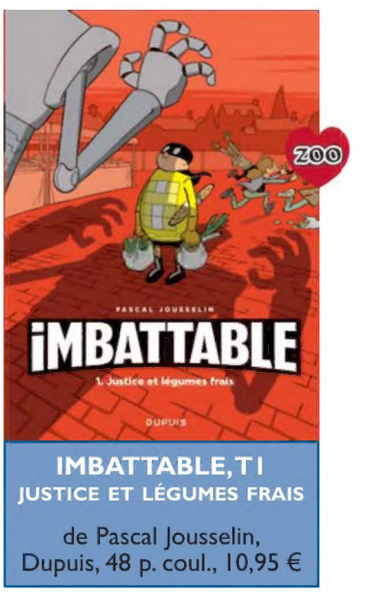
DE L'OuBaPo POUR LES MÔMES

Imbattable joue avec les codes de la bande dessinée et en réinvente les règles et usages pour un exercice comique mené avec maestria par Pascal Jousselin. Imbattable a un acolyte au pouvoir compliqué mais utile, Two-D boy (qu'il appelle Toudi), capable de manipuler en deux dimensions les objets dessinés, pour les agrandir ou les rapetisser. Et surtout des ennemis farouches : le « Plaisantin », qui peut traverser le papier pour passer du recto au verso d'une feuille, ou un retraité énervé qui utilise ses bulles de dialogue comme des armes contondantes. La démarche est proche des travaux de l'OuBaPo (collectif d'auteurs qui s'amusent à imaginer de nouvelles formes de bandes dessinées en se fixant des contraintes créatives), et si on imagine que la mise au point des gags est complexe, le résultat final est franchement drôle et d'une parfaite lisibilité.

Imbattable ? Indispensable !

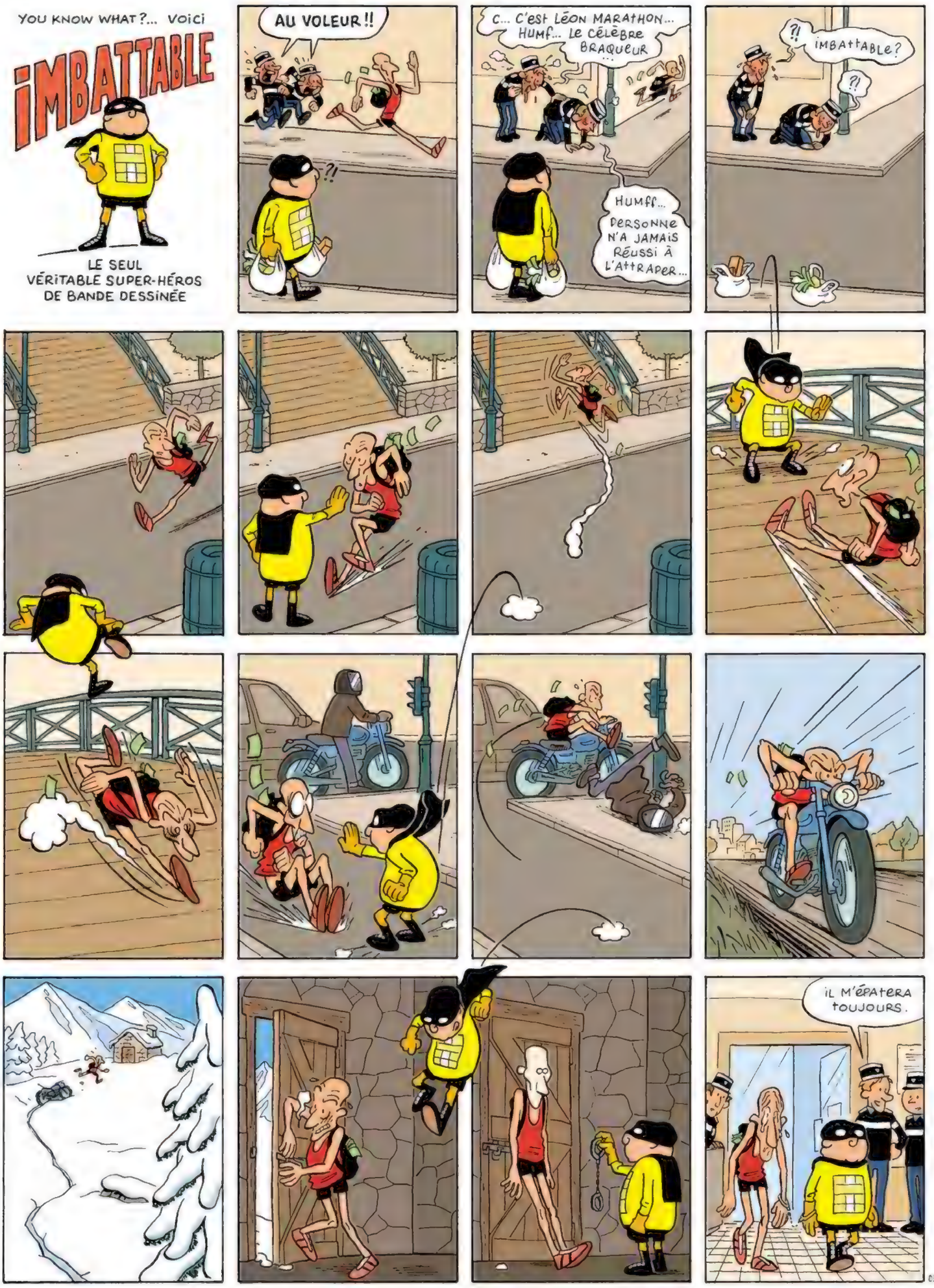
JÉRÔME BRIOT

© Pascal Jousselin / DUPUIS



IMBATTABLE, T1
JUSTICE ET LÉGUMES FRAIS

de Pascal Jousselin, Dupuis, 48 p. coul., 10,95 €


YOU KNOW WHAT?... VOICI
IMBATTABLE
LE SEUL VÉRITABLE SUPER-HÉROS DE BANDE DESSINÉE
AU VOLEUR !!
?!
C... C'EST LÉON MARATHON... HUMF... LE CÉLÈBRE BRAQUEUR...
HUMFF... PERSONNE N'A JAMAIS RÉUSSI À L'ATTRAPER...
?!
IMBATTABLE?
?!
IL M'ÉPATERA TOUJOURS.
03
JOUSSELIN —
COULEURS : CROIX

L'Aviateur, T.2, L'Apprentissage, de Kraehn et Millien

On a déjà croisé cet aviateur dans les albums de *Tramp* ! De père allemand, ce qui lui vaut de se faire traiter d'alboche après la Première Guerre mondiale, Josef est passionné d'aviation. Ce travailleur sérieux ne rêve que de passer son brevet de pilotage, mais cela coûte cher ! Son frère Mose a des accointances avec le milieu des fortifs de Saint-Ouen, il aime l'argent facile et les filles pas difficiles. Josef va donc s'arranger pour devenir le convoyeur aérien de substances pharmaceutiques illicites. Beaucoup de documentation d'époque dans cet album, où l'on trouve même trois pages de notes historiques en fin de volume, et de jolies mécaniques (voitures, motos, avions).
Dargaud, 60 p. couleurs, 13,99 €
MICHEL DARTAY

Des graines sous la neige, de Michon et Rouxel

La figure de Louise Michel est tellement omniprésente lorsqu'on parle de la Commune, que l'évocation de la vie tout aussi mouvementée de Nathalie Lemel est comme une bouffée d'air frais. Brestoise née en 1826, Nathalie est biberonnée aux premières luttes syndicales. Lorsqu'elle monte à Paris avec son époux et ses trois enfants en 1861, elle multiplie les activités de défense des ouvriers. Au moment de la Commune, Nathalie est une des meneuses de la mobilisation féminine. Elle sera elle aussi déportée en Nouvelle Calédonie. Cette grande femme méritait bien de sortir enfin de l'ombre.
Locus Solus, 144 p. couleurs, 20 €
THIERRY LEMAIRE

Montana 1948, de Pitz et Watson

Shérif d'une petite ville du Montana en 1948, voilà un boulot tranquille. Wesley Hayden ne dira pas le contraire, lui le boiteux qui a succédé à son père. Aux côtés de sa femme et de son fils, il vit l'American dream au quotidien. Mais le paradis se fissure brusquement lorsqu'il apprend par hasard que son frère médecin, héros de guerre et un brin dragueur, a abusé de jeunes femmes indiennes lors de ses consultations. Wesley va-t-il appliquer la loi ou couvrir sa famille ? Dans une petite communauté où tout se sait et tout se tait, où les Indiens n'ont pas vraiment leur mot à dire, le choix n'est pas simple. Voilà un polar historique bien ficelé qui entre en résonance avec aujourd'hui.
Sarbacane, 124 p. couleurs, 19,50 €
THL

NOURRITURE DE L'ESPRIT

Que trouve-t-on « Dans les cuisines de l'Histoire », la nouvelle collection culinaire du Lombard, scénarisée alternativement par Isabelle Bauthian et Rutile ? Plein de bonnes choses, et pas seulement des plats et des aliments. À consommer sans modération.

Plus qu'une simple liste de mets ou de préparation, c'est à un véritable tour d'horizon culinaire d'une époque que convie « Dans les cuisines de l'Histoire », une collection composée de cinq volumes chronologiques, qui traitent du Moyen Âge, du Grand siècle, du siècle des Lumières, du 1er Empire et de la fin du XXe siècle. À travers une dizaine d'histoires courtes, petites chroniques de vie qui s'achèvent souvent sans chute particulière, ce sont autant les mœurs que l'art de la table, les habitudes alimentaires ou de nouvelles recettes qui sont abordés. Un tel spectre de thématiques évite le côté répétitif de l'exercice et procure au lecteur un panorama très intéressant de tout ce qui est lié à l'alimentation. Entre les récits s'intercalent des recettes d'époque, qui ont pour l'instant plus un intérêt documentaire que de reproduction dans sa propre cuisine.

Les deux premiers tomes ne passent pas à côté des passages obligés de chaque période. Comment parler du Moyen Âge sans évoquer les règles monacales, le viandier de Taillevent, les épices, le vin et le pain ? Et comment traiter le siècle de Louis XIV sans aborder le café, le chocolat, la vaisselle en porcelaine de Chine et le suicide de Vatel ? Mais qui dit passage obligé ne dit pas forcément poncifs et images d'Épinal. Pour le Moyen Âge, le Héraut Berry, les bonnes manières à la table d'un duc ou les civilités pour les enfants, offrent de belles découvertes. De même pour le Grand siècle, avec le Procope, la Varenne ou la Quintinie.

Validés pour le texte comme pour l'image par des historiens, les récits courts, très agréables à lire, balayent bien des idées fausses sur le Moyen Âge, qui en surprendra plus d'un par la finesse et la variété de ses recettes, ainsi que la modernité de ses institutions (Comment ? Il existait au Moyen Âge des inspecteurs chargés de contrôler la fraîcheur des bouchers et des poissonniers !). D'ailleurs, le titre du tome 1 – *À la table des Chevaliers !* – est trompeur, car le lecteur visite aussi bien les moines que la noblesse, la bourgeoisie et le peuple. *À la table du Roi Soleil*, le ton est plus à l'humour avec notamment des allusions à Monsieur Jourdain et au pâtissier Ragueneau cher à Cyrano de Bergerac. Savoureux.

ENTRETIEN

Après avoir passé en revue les deux premiers volumes, au tour maintenant de Clémentine De Lannoy, directrice de la collection « Dans les cuisines de l'Histoire », de passer à table :

© Rutile et Hersent / LE LOMBARD

D'où vient l'idée de cette collection ?

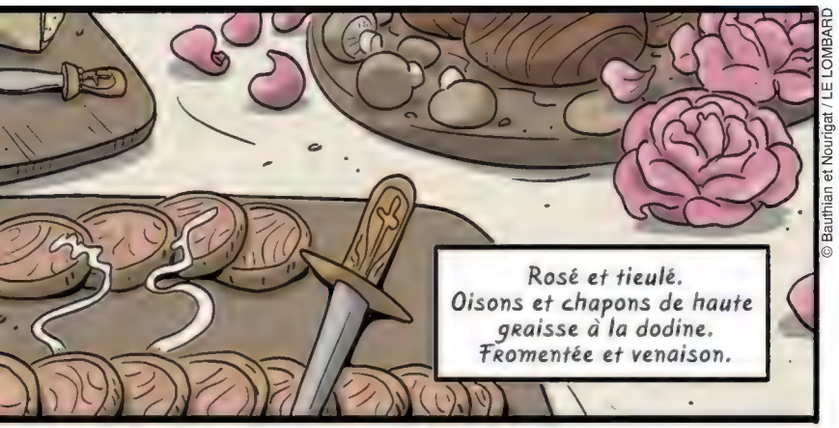
Clémentine De Lannoy : À l'origine, l'idée vient de deux éditeurs de deux maisons du groupe Média Participations, Antoine Maurel au Lombard et Anne La Fay chez Mango : mettre en commun les savoirs pour donner une vision globale de la cuisine française à travers les siècles, dans une mini collection qui s'inscrit dans la tendance actuelle des BD ludo-pédagogiques s'adressant à un large public.

Pourquoi commencer par le Moyen Âge ?

Par déduction. Nous avons commencé par réfléchir à la cuisine du XXe siècle, en constatant qu'elle était très influencée par celle du XIXe siècle. Elle-même influencée par le Grand siècle, etc. Jusqu'au Moyen Âge, qui est la base de la cuisine française. On ne peut pas vraiment dire ça de la cuisine romaine par exemple.

Comment avez-vous choisi les auteurs ?

Au Lombard, nous nous sommes chargés de la partie bande dessinée. Pour les scénarios, nous avons fait appel à Isabelle Bauthian et Rutile, que nous connaissions déjà, et dont nous savions l'intérêt pour la nourriture. Après leur avoir donné le cahier des charges, elles nous ont chacune retourné une note d'intention qui nous a convaincus. Elles réaliseront les scénarios de tous les albums. Pour le dessin, Isabelle connaissait le travail de Natalie Nourigat et



© Bauthian et Nourigat / LE LOMBARD

nous avions repéré Gaëlle Hersent avec son album *Sauvage*. Pour les textes, Mango a fait appel au journaliste Michel Tanguy, passionné de gastronomie.

Le style de dessin des deux premiers tomes est assez approchant.
Oui, c'est une volonté de notre part d'avoir une homogénéité de style pour les dessins. Du semi-réalisme assez rond. Le tome 3 sera dessiné par Maud Begon et le tome 4 par Raphaël Beuchot. Le tome 5 incombera à Gaëlle Hersent.

Entre chaque histoire, le lecteur peut découvrir une recette. Mais bien malin celui qui pourra reproduire le plat dans sa cuisine.
Oui, nous avons fait le choix du texte original, qui n'est pas forcément très compréhensible. Et encore, nous avons fait une petite réécriture. On s'est posé la question, et on s'est dit que l'adaptation dans un langage moderne serait une petite trahison. C'était une vraie question en commençant par le Moyen Âge et le siècle de Louis XIV. Mais au fur et à mesure des volumes, les recettes seront plus intelligibles.

Le cinquième album concerne le XX^e siècle et « les Nouveaux chefs ». Vous n'allez pas traiter le XXI^e siècle ?
On est encore en phase de réflexion. Il est vrai que le XXI^e siècle a apporté certaines choses comme la cuisine moléculaire par exemple. On se pose la question de traiter la cuisine du XX^e siècle, vaste sujet, en deux tomes en abordant la période contemporaine dans le second.

Les albums vont sortir à un rythme soutenu.
En effet. Le 3^e tome sort en octobre, le 4^e au printemps 2018 et le 5^e fin 2018 ou début 2019.

Et il n'y en aura pas d'autres ?
L'idée n'est pas de faire une collection au long cours comme « La Petite Bédéthèque des savoirs ». Mais suivant le succès de « Dans les cuisines de l'Histoire », on ne s'interdit pas d'élargir le sujet au monde du vin, au chocolat ou à la cuisine italienne.

THIERRY LEMAIRE

⇨ **DANS LES CUISINES DE L'HISTOIRE, T.1, À LA TABLE DES CHEVALIERS** d'Isabelle Bauthian et Natalie Nourigat, Le Lombard, 120 p. couleurs, 17,95 €

⇨ **DANS LES CUISINES DE L'HISTOIRE, T.2, À LA TABLE DU ROI-SOLEIL** de Rutile et Gaëlle Hersent, Le Lombard, 120 p. couleurs, 17,95 €

NEUF ARTS - NEUF CRIMES - UNE VIE
L'ART DU CRIME
QUAND LA FIÈVRE CRÉATRICE DEVIENT FOLIE MEURTRIÈRE
L'ART DU CRIME
Le rêve de Curtis Lowell
Glénat
TOME 5 DISPONIBLE LE 26 AVRIL
9 EX-LIBRIS OFFERTS
POUR L'ACHAT DE 2 ALBUMS DE LA SÉRIE*
Glénat

PEINTURES FUSIONNELLES

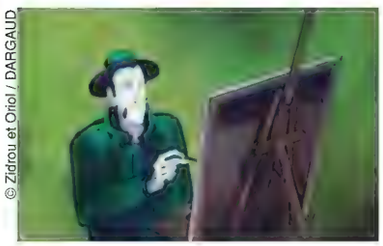
Qu'est-il advenu de Vidal Balaguer et de Mar Noguera, un peintre et son modèle, disparus l'un après l'autre à la fin du XIXe siècle ? La clef du mystère est peut-être inscrite dans l'une de ses toiles ? À moins qu'il faille se pencher sur le lien qui reliait l'artiste et sa muse…

MISES À NU

Le XIXe siècle fut la période pendant laquelle la relation entre le peintre et son modèle a été la plus abordée. On sait, à travers des témoignages écrits, que le jeune Delacroix achevait souvent ses séances de peinture en consommant les jeunes femmes venues poser pour lui. Le désir grandissait à mesure que son observation et sa peinture progressaient. Delacroix aimait « *furieusement* » peindre. Il aimait la peinture – sa peinture – à travers celles qui s'offraient devant lui.

Joanna Heffernan et les autres modèles de Gustave Courbet ont servi de véhicule à une idée de la société. Chez le peintre de la commune, la sensualité et les idéaux se mêlent ardemment à la peinture. Le portrait passionné de Madame Rimsky Korsakov par Winterhalter montre, de son côté, que la séance de pose peut devenir une révélation amoureuse. Le modèle libère dans ce cas précis, l'espace d'une peinture, une sentimentalité et un talent bridés.

La confrontation des peintres et de leur modèle se fait souvent dans l'intimité de l'atelier, dans ce creuset, cette grotte chargée d'ombres où l'artiste donne corps à ce qu'il y a de plus profondément enfoui en lui. Dans ce contexte, la mise à nu du modèle côtoie celle du peintre. Tous deux se dévoilent. Le tableau est quant à lui le réceptacle de cette jouissance.



© Zidrou et Oriol / DARGAUD

PYGMALION

Natures Mortes de Zidrou et Oriol évoque ce lien si particulier et souligne, au passage, un beau paradoxe. Dans le mythe de Pygmalion, l'artiste préfère la pureté et la fidélité de sa statue (Galatée) aux débauches tarifées des Propétides. Ces dernières seront finalement punies par Aphrodite qui les transforme à leur tour en statues d'ivoire. Or, ce sont principalement les prostituées ou des femmes aux mœurs légères qui servirent de modèle aux peintres. Vidal Balaguer, le personnage principal de *Natures Mortes*, fait appel à Mar Noguera, une fille de joie, pour poser devant sa toile. À l'instar de Delacroix et même de Courbet, il élève donc une femme de basse extraction sociale à une forme de sacralité : elle devient œuvre d'art et se retrouve ainsi immobilisée dans le tableau. Ce faisant, il la statufie et se l'accapare.

Tout ce que peint Vidal intègre son intimité et s'efface de la réalité. L'artiste rumine en quelque sorte sa création : après l'avoir exhumée, il la réintègre, refuse de l'exhiber et de la céder quelqu'en soit le prix. Pour beaucoup de créateurs, il est effectivement très difficile d'abandonner à un « autre » cette parcelle issue des profondeurs de leur âme et qui, par un processus laborieux, se retrouve matérialisé. Quand des sentiments amoureux y sont liés, la chose relève du déchirement.

Cet album très ambitieux bénéficie d'une réalisation impeccable. Les dessins sont aussi expressifs que sensuels et la palette de couleurs est, elle aussi, parfaitement maîtrisée. Quant à la mise en scène, les cadrages et les points de vue (richesse des plans et contre-plans), ils témoignent d'un très grand talent et d'un investissement profond de la part d'Oriol.

Le scénario de Zidrou est à la hauteur du dessin, mais souffre néanmoins d'une pagination trop restreinte pour déployer toute sa force et poser aussi une intrigue consistante. L'enquête de police qui précède la disparition de Mar est malheureusement anecdotique. Ajouter un peu plus de mystère ou insister sur l'aspect criminel aurait certainement été profitable à l'album. Il aurait été bon, enfin, de creuser davantage la personnalité du modèle. En plus des différentes qualités que nous avons évoquées plus haut, mentionnons la réussite de l'ouverture et du dénouement de l'histoire.

KAMIL PLEJWALTZSKY

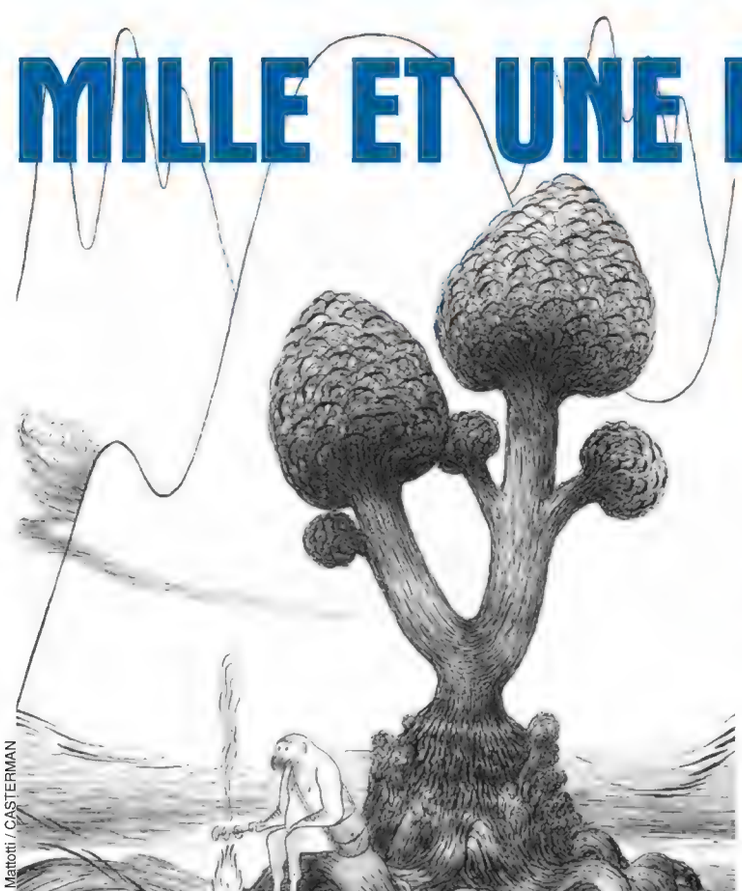
© Zidrou et Oriol / DARGAUD

NU ALLONGÉ PAR ISAAC ISRAËLS (VERS 1900)

NATURES MORTES

de Zidrou et Oriol, Dargaud, 64 p. couleurs, 14,99 €

MILLE ET UNE MERVEILLES


© Kramsky et Mattotti / CASTERMAN

Le duo Kramsky - Mattotti livre un roman graphique fleuve qui alterne contemplation et action, et plonge le lecteur dans un conte merveilleux, poétique et cruel.

Dans le monde de Guirlanda, la vie ne tient qu'à un fil, manger ou être mangé étant souvent de mise. Dans ce contexte, Hippolyte, fils du Chamane des Guirs, recherche Cochenille, son épouse, disparue depuis plusieurs jours. Malheureusement, son trajet n'est pas sans conséquences, pour lui comme pour les siens.

LA POÉSIE DU TRAIT

Dès les premières pages, il est difficile de ne pas être envoûté par le dessin en noir et blanc de Mattotti : il fourmille de traits, fluides ou heurtés, qui coulent sur le papier ou paraissent le griffer, courent dans une même direction ou dans tous les sens. L'absence de couleur met particulièrement en valeur leur force et leur énergie. Tour à tour cadré par l'histoire ou par son flot, conférant à celle-ci une dimension supplémentaire, le dessin véhicule immédiatement un univers riche et multiple, vif et dense, imposant ou fragile. Il rend pleinement compte des dimensions merveilleuses et poétiques, absurdes et cruelles de ce conte. Dédié « *aux mondes fantastiques des Moumines, de Mœbius et de Fred* », *Guirlanda* possède la luxuriance visuelle comme le grain de folie de ces œuvres et créateurs. Enfin, par son ampleur (400 pages), cet album creuse un sillon assez rarement exploré, cela accentuant encore davantage sa singularité. Et si Mattotti est surtout (re)connu pour son dessin en couleurs, quel plaisir de le retrouver ici sur le terrain du noir et blanc comme dans les magnifiques *L'Homme à sa fenêtre*, *Stigmate*, *Chimère* et *Ligne fragile*.

BORIS HENRY

➪ **GUIRLANDA**
de Jerry Kramsky
et Lorenzo Mattotti,
Casterman, 400 p. n&b, 35 €

Highway to hell

Chez Ankama, on aime les trucs un peu « *what the fuck* », les trucs un peu rock'n'roll, mais aussi les trucs jolis et rigolos. Tiercé gagnant avec *Death Road*.

© Boriau et Garcia / ANKAMA

Dans le premier tome de cette nouvelle série qui fleure bon le surnaturel, le lecteur suivra Harold, un grand gaillard bourru qui passe sa vie au volant de son poids-lourd. Le moins que l'on puisse dire, c'est que ce véhicule, comme son occupant, n'est... pas comme les autres !

En effet, lorsque notre héros à grosse barbe apprend la mort brutale de Jasmine, sa fille qu'il n'a pas revue depuis des années, il va tout faire pour la rejoindre au plus vite sur le lieu de l'accident... afin de parler à son fantôme, dont la présence révèle les pouvoirs protecteurs du camion et de son occupant ! Menacé par des démons aux desseins obscurs, le père et la fille ne sont pas au bout de leurs peines.

ROAD-TRIP COLORÉ

Une colorisation fabuleuse sert efficacement le trait graphique aux influences cartoonesques de José Garcia. Le propos est traité avec légèreté, l'aventure est palpitante quoique sans prétentions, et le *cliffhanger* fait bien son job de *cliffhanger* : on veut la suite ! L'histoire se lit incroyablement vite et la fin du tome arrive trop tôt, ce qui pourrait en frustrer certains...

© Boriau et Garcia / ANKAMA

En plus de mettre en scène un duo de héros peu exploité (le combo père-fille), *Death Road* est un road-trip fantastique et plutôt déjanté en perspective ! Une course contre la montre haletante, divertissante et aux accents mignons qui lui confèrent un côté tout public mais pas gnan-gnan comme ils savent souvent le faire chez Ankama : en somme, une aventure estampillée jeunesse et jeunes adultes qui pourtant mettra le sourire aux lèvres de tout le monde.

ALIX DE YELST

➪ **DEATH ROAD, T. 1**
de David Boriau et José Garcia,
Ankama, 64 p. couleurs, 13,90 €

Pâles copies

Les Venelles de la faim, premier tome de la trilogie d'_Ut_, donnent le ton. La force du dessin et sa richesse graphique impressionnent. L'œuvre interpelle aussi par sa complexité, sa richesse de références et la multitude de ses directions. L'idée est de se perdre afin de dégager un point de vue singulier sur la création et l'âme humaine.

UN MONDE DANS L'IMPASSE

Quelque part, quelque temps après la disparition des véritables êtres humains, un groupe de pillards a involontairement réveillé Iranon, un être humanoïde endormi depuis longtemps dans un lieu reculé. Si la nouvelle se répandait auprès de ceux qui gardent l'emplacement des mystérieuses « Maisons », sa vie serait certainement en danger. Le régisseur de l'endroit charge Ut, son homme de main, brutal et masqué, de protéger Iranon, qui a perdu la mémoire et de l'aider à percer le mystère de ses origines. La première relique des « Maisons » se trouveraient dans les venelles de la faim. Ut accepte à contrecœur sa mission, jusqu'à ce qu'il trouve par hasard un chat. Un vrai chat…

L'histoire d'Ut est une aberration surréaliste. Les règles de la logique y sont donc proscrites, ce qui ne veut pas dire pour autant que le récit est incohérent. Tout est en conformité avec ce monde amorphe, hybride – à la fois organique et mécanique – et défaillant dans lequel se joue cette farce.
Même le dessin passe d'un mode à l'autre ; souvent la matière et l'ombre pèsent sur l'ambiance, mais parfois le trait se fait diaphane ou cotonneux. Les scènes sont en tous cas magnifiquement représentées. Certaines images rappellent d'ailleurs la technique expressionniste de Dino Battaglia ou les expérimentations d'Alberto Breccia.
En résonnance avec les intérieurs et les architectures, la narration est, elle aussi, labyrinthique. Certaines scènes semblent ainsi n'aboutir nulle part. Un personnage disparaît d'une case à l'autre, pour ressurgir du néant quelques pages plus loin. Des parenthèses s'ouvrent et restent béantes jusqu'à la fin. D'autres se referment sans avoir jamais avoir eu réellement de commencement. Tout laisse à penser que cet univers est une immense impasse.

© Barbato et Roi / MOSQUITO

CRONOS

On reconnaît dans les pages des *Venelles de la faim* l'influence de Franz Kafka et surtout celle de Dino Buzzati. D'autres titres du catalogue des éditions Mosquito présentent également une parenté marquée avec ces deux auteurs : *L'Affaire Loretta Stevens*, *Travaux* de Baggi et *Kemlö* de Michel Conversin – autant d'œuvres qui gagnent à être connues. Dans tous ces albums, le temps et l'espace sont figés, oppressants et parfois décousus. Les individus y sont littéralement broyés et digérés.

Dans la saga d'Ut, on peut constater que l'anthropophagie et la chronophagie sont particulièrement liées. Le monde dans lequel évoluent les protagonistes dévore en effet ses propres créations. Il ne génère que des clones qui, eux-mêmes, sont incapables d'engendrer autre chose que des simulacres, c'est-à-dire des contrefaçons monstrueuses de la réalité. Cette infécondité interdit toute possibilité de descendance et donc d'évolution dans le temps.
Biens d'autres réflexions parcourent le récit. La question de l'authenticité est celle qui revient la plus souvent, surtout en ce qui concerne Ut. À la différence des duplicatas humains, lui et Iranon ont un but ou une raison d'être qui leur font office d'âme. Face à un monde perdu dans des enjeux inextricables ou des luttes absurdes, le personnage reste en marge de ce système décadent et s'en tient à un seul objectif : rendre son chat immortel parce que ce dernier est authentique. On devine malheureusement qu'une fois fait, l'animal perdra paradoxalement sa singularité. Ses imitations ne seront, en outre, que de « pâles » copies, c'est-à-dire des choses mortes.

KAMIL PLEJWALTZSKY

© Barbato et Roi / MOSQUITO

⇨ **UT, T. 1, LES VENELLES DE LA FAIM**
de Barbato et Roi, Mosquito, 200 p. n&b, 20 €

Comme seule arme, UN APPAREIL PHOTO

Journaliste de conflit, métier à risque. Quand Hubert Maury raconte l'expérience en 2007 de la photographe Sarah Caron dans « Le Pays des purs », le lecteur a quelques frissons. Un bédéreportage trépidant dans le Pakistan chauffé à blanc de Benazir Bhutto et Pervez Musharraf.

© Caron et Maury / LA BOÎTE À BULLES

Depuis plus de 20 ans, Sarah Caron court le monde. Un appareil photo dans les mains, elle capte l'atmosphère du moment dans des pays souvent en guerre ou bouillonnant. En prenant pour cadre un séjour au Pakistan fin 2007, Hubert Maury présente et met en scène le travail de cette photographe reporter qui prend des risques parfois insensés. En contact téléphonique avec son agent, la jeune femme aux longs cheveux bruns navigue à vue au rythme des commandes de la presse internationale. *Time*, qui est preneur d'un shooting de Benazir Bhutto. Le *New York Times*, qui veut le portrait d'un chef religieux dont le fief est à la frontière afghane, une zone à feu et à sang, interdite aux étrangers. Le tout avec des deadlines évidemment très serrées. L'album confirme que le métier de reporter de conflit est à la fois passionnant et épuisant par le stress qu'il engendre. Dans un pays qu'elle ne connaît pas, où le fait d'être une femme occidentale est un risque en lui-même, Sarah doit se débrouiller pour trouver un « *fixer* » (la personne qui a les bons contacts sur place), un chauffeur, et pourquoi pas un protecteur qui pourra la tirer des mauvais pas. Le jeu en vaut la chandelle pour la jeune femme lorsqu'elle parvient à se trouver au bon moment au bon endroit.

© Caron et Maury / LA BOÎTE À BULLES

SUR LA BRÈCHE

C'est le cas en décembre 2007, alors que l'ancien Premier ministre Benazir Bhutto rentre d'exil dans son pays. Sarah réussit à la rejoindre, mais se retrouve par là même assignée en résidence avec l'icône du Pakistan et ses proches conseillers. L'occasion inespérée de réaliser un reportage photo sur le vif. Ce seront les derniers clichés de Benazir Bhutto, assassinée quelques jours plus tard dans un attentat. L'autre intérêt de l'album est de dresser à travers le travail de Sarah le portrait d'un pays au bord de la guerre civile, le Pakistan, littéralement « Le Pays des purs ». Tant du point de vue des mœurs que de la situation politique et sociale, le récit est très éclairant. Il n'hésite pas non plus à écorner le mythe Bhutto en soulignant les affaires de corruption qui la touchaient et ses relations équivoques avec les Talibans et Pervez Musharraf, son adversaire de l'époque. Comme souvent dans les expériences sur le terrain, les rencontres sont mémorables : Didar le *fixer*, le capitaine pashtoun, Shaukat le chauffeur de taxi, Faris le fils d'un chef de tribu, Hafiza Khan la journaliste. Et puis, pour ne pas frustrer le lecteur, un dossier final présente quelques-unes des photos que Sarah Caron a prises pendant ce mois de décembre 2007, concluant ainsi en beauté un bédéreportage captivant.

THIERRY LEMAIRE

LE PAYS DES PURS

de Sarah Caron
et Hubert Maury,
La Boîte à Bulles,
192 p. noir & beige, 25 €

zoom

Le Perroquet, de Espé

Très fortement inspiré par son histoire personnelle, Espé raconte dans *Le Perroquet* le quotidien d'un jeune garçon dont la mère est atteinte de troubles bipolaires. Alternant périodes de dépression extrême et phases d'hyperactivité, entrecoupées de moments de violence inouïe, cette femme souffre et épuise ses proches. Mais quoi faire contre un mal sournois que la médecine ne sait pas soigner ? Le jeune Bastien fait comme il peut pour se construire, avec une mère souvent internée. Un récit bouleversant, intense, sans pathos, et d'une grande énergie malgré sa « couleur » dramatique. Un album qui transporte le lecteur.

Glénat, 154 p. couleurs, 19,50 €

THIERRY LEMAIRE

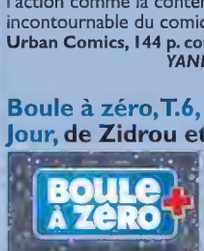
Tokyo Ghost, T.2, de Rick Remender et Sean Murphy

Dans ce monde complètement dominé par la technologie du loisir, Tokyo représentait la seule bulle de pureté du monde. Mais Led Dent a causé sa destruction et la mort de Debbie, son amie. Il est redevenu ce flic drogué à la tech. Mais la nature va venir réclamer son dû. Conclusion pour la saga *Tokyo Ghost* ? Pas certain, Rick Remender laisse des portes ouvertes. Mais il oblige ses personnages à assumer leurs actes. Et il y va à fond. Il produit une histoire toujours aussi trash, toujours aussi questionnante sur notre monde à nous. Avec un Sean Murphy toujours tranchant, toujours aussi énorme dans l'action comme la contemplation. Un incontournable du comic SF.

Urban Comics, 144 p. couleurs, 15 €

YANECK CHAREYRE

Boule à zéro, T.6, Le Grand Jour, de Zidrou et Ernst

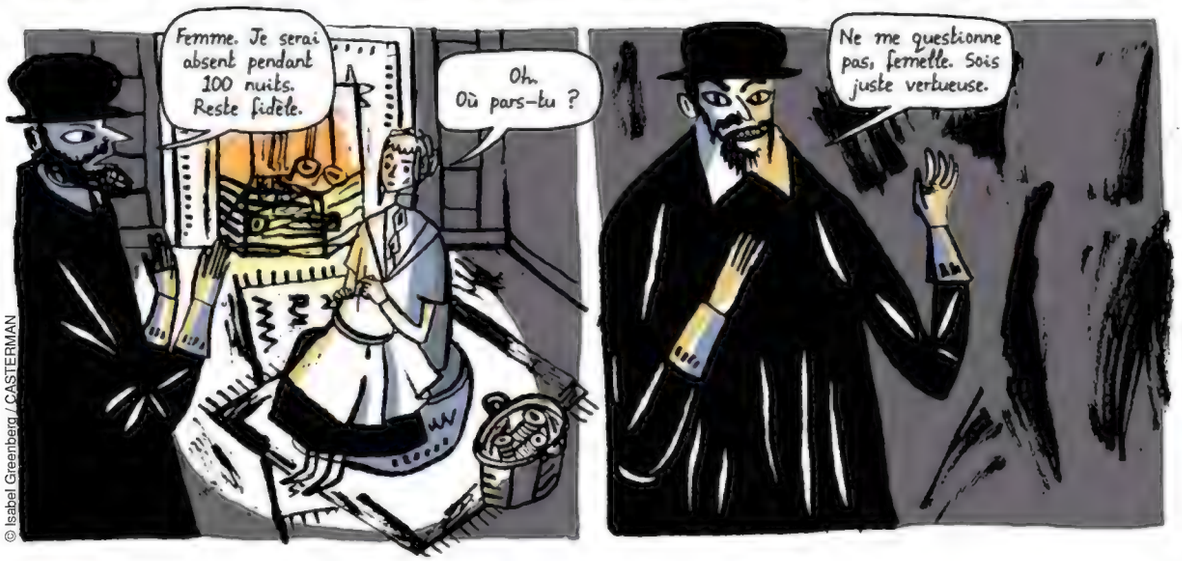


Nous retrouvons toujours avec plaisir Zita, surnommée « Boule à zéro », et ses compagnons de maladie. Après une scène inaugurale forte, ce sixième tome s'attache à la vie la plus quotidienne au sein de l'hôpital. Si, en apparence, il ne met pas en scène d'événements marquants, avec simplicité et justesse, il donne à voir la naissance et le développement du sentiment amoureux. Fluide et limpide, il est riche de toutes les qualités de cette série : une atmosphère particulièrement bien posée, un mélange de tendresse, de causticité et de mélancolie qui touche sans pathos.

Bamboo, 48 p. couleurs, 10,90 €

BORIS HENRY

La Ligue des conteuses secrètes



© Isabel Greenberg / CASTERMAN

Sur la Terre des débuts, deux femmes affrontent la bêtise et l'avidité des hommes, avec pour seule défense un art accompli du conte et tout un vivier d'histoires…

« *Au-delà de l'Aurore, dans la quatrième dimension, se trouve le Château-Nuage. C'est là qu'habitent le Dieu Oiseau, Homme-Aigle, et ses enfants les Corbeaux, Gamin et Gamine. Pour les dieux l'étoffe du monde est mince. Ils la traversent aussi facilement qu'on écarte un rideau. Là-haut, dans le Château-Nuage, ils passent leurs journées à observer la vie des humains sur la Terre.* »

Conteuse née, Isabel Greenberg décrochait en 2015 deux nominations aux Eisner Awards pour son premier livre, *L'Encyclopédie des débuts de la Terre*, véritable ode à la puissance des contes où elle s'inspirait des plus grands récits de la littérature mondiale, pour inventer tout un univers mythologique aussi fascinant qu'original. Son nouveau roman graphique *Les Cent Nuits de Héro* se situe dans le même univers de la Terre des débuts, on y retrouve les mêmes lieux et les mêmes dieux.

LE PARI DES DEUX CRÉTINS

Deux hommes, Manfred et Jerome, sont en grande discussion à propos des femmes. Manfred affirme son mécontentement : jamais il ne trouvera dans tout l'univers une femme qui corresponde à ses critères : « *Belle. Assez maline pour tenir une discussion, pas assez pour ne pas être de mon avis. Obéissante. Chaste. Capable de repriser les chaussettes. Pas ambitieuse. Intéressée par mes passions, mais elle doit être moins calée que moi…* » « *D'accord, c'est assez précis, mais j'en connais une qui correspond exactement. Ma femme !* », explique Jerome. « *Ah oui ? Et comment tu sais qu'elle est parfaitement fidèle et obéissante ?* » « *Je le sais, c'est tout. Elle est tellement pudique que même moi, son mari, je ne lui ai pas encore ôté sa vertu. Elle est parfaite. Immaculée.* » La discussion continue et les deux hommes se mettent bientôt d'accord sur un pari odieux : Manfred aura cent nuits pour tenter de séduire la femme de son ami. S'il y parvient, il gardera la femme et le château de Jerome. S'il échoue, il perd son propre château. La nuit suivante, Manfred commence son œuvre de séduction, avec des sabots aussi gros que ses menaces : ou bien Cherry (la femme de Jerome) répond à ses avances, ou bien il la prendra de force. La belle tergiverse et élabore un plan avec sa servante nommée Héro, qui est aussi son amante : chaque nuit, elles raconteront à Manfred des histoires si passionnantes, qu'il en oubliera ce pourquoi il est là. La technique, on le comprend, est exactement la même que celle de Schéhérazade dans les *Mille et une nuits* : sauver sa peau par l'art du conte. Heureusement, Héro a de nombreuses histoires en réserve, car elle fait partie de la « *ligue des conteuses secrètes* », qui entretient la mémoire « *des histoires de mauvais maris, d'épouses meurtrières, de dieux fous, de mères, de héros, de ténèbres, d'amitié, de sœurs et d'amants. Et par-dessus tout, des histoires de femmes courageuses qui ne se laissent emmerder par personne* ».

© Isabel Greenberg / CASTERMAN

RELÈVE DU CONTEUR

Pour servir ces histoires caustiques et féministes où les hommes ont (presque toujours) le mauvais rôle, Greenberg emploie un dessin à la fois brut et élégant, au rendu proche de la gravure sur bois. S'y ajoutent quelques aplats de couleurs pures et très contrastées, qui apportent de la lisibilité au dessin tout en accentuant la dimension onirique de l'ouvrage. De quoi séduire tous les amateurs de contes et légendes et tout particulièrement les fans du travail de David B. : on retrouve chez Greenberg le même goût du fantastique et l'imagination débordante de cet auteur, servis par une narration impeccable.

JÉRÔME BRIOT

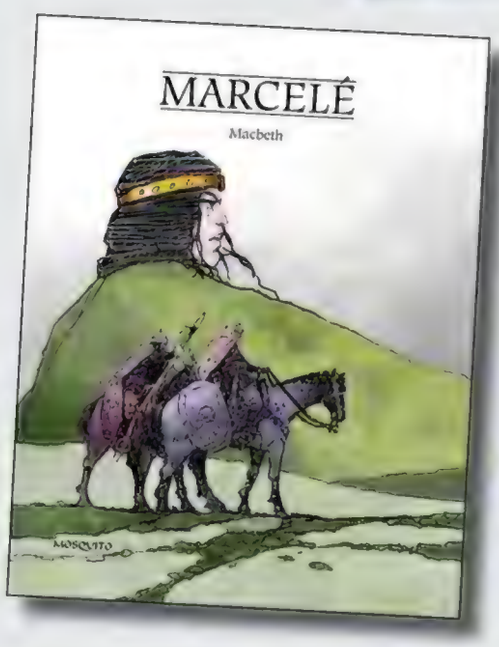
LES CENT NUITS DE HÉRO

d'Isabel Greenberg, Casterman, 232 p. couleurs, 29 €

Mosquito

UT (#1) Les Venelles de la faim

L'humanité n'existe plus… Des êtres étranges et d'apparence humaine survivent et s'entredévorent. Parmi eux Ut, une sombre brute sentimentale, est chargé de tenir compagnie à un mystérieux personnage en quête de ses origines.



Macbeth

Dans le monde ténébreux de l'Ecosse médiévale, Lady Macbeth pousse son mari à assassiner le roi…
La tragédie barbare de Shakespeare est superbement mise en scène.

www.editionsmosquito.com

DÉLIRE INTÉGRAL

À l'occasion de leurs 20 ans, les éditions Les Rêveurs sortent une intégrale augmentée de *Fantagas*, œuvre importante de Carlos Nine qui contient tout ce qu'on admire chez le regretté maître argentin...

© Carlos Nine / LES RÊVEURS

Carlos Nine est mort il y a seulement quelques mois, et le besoin de clamer haut et fort combien il fut un génie ne fait que grandir... Pas étonnant, donc, que Les Rêveurs aient choisi de joliment rééditer *Fantagas* pour fêter leur vingtième anniversaire puisque Nine fait partie de leurs grands auteurs et que cette œuvre-ci mérite pleinement l'écrin d'une édition intégrale augmentée (par des introductions de Franco dell'Imagine et de Lucas Nine, ainsi que des planches crayonnées nous permettant de mieux appréhender le trait brut de l'artiste).

POLI... MORPHE

Au départ, il y a Poli, la chatte de Nine, qui adore dormir sur les fauteuils de son choix et se frotter contre un vieux chapeau melon ; et puis il y a un tire-bouchon, un croquis... des petites choses d'un musée quotidien qui ont germé dans l'esprit de l'auteur pour devenir sous sa plume un univers où les cités sont faites d'ustensiles de cuisine habités, où un flic nommé Pernot fantasme puis se transforme en assassin masqué tout en étant fasciné par une criminelle aussi insaisissable que féline, et où un fauteuil Louis XV devient un personnage à part entière... Tout est ici histoire de transformation, de transposition, de transfert : les éléments de la vie quotidienne que Nine a métamorphosés dans cette œuvre se métamorphosent à leur tour au sein du récit en quelque chose d'encore plus fantasmatique.

DÉVIANCE ET ABSTINENCE

Fantagas est un bel exemple de l'univers unique de Nine, miroir déformant triturant l'espace et les formes de manière déconcertante et intense, où l'incroyable cynisme des textes répond aux anamorphoses et autres réinventions visuelles... Un monde improbable, une pièce de théâtre où tout peut devenir personnage et où l'absurde est roi. Mais qu'on ne s'y trompe pas, ce haut lieu du délire n'en reste pas moins une terrible charge contre l'aliénation et la frustration de nos sociétés, décrivant avant tout les relations déviantes de personnages empêtrés dans un nonsens à la fois général et personnel. L'inspecteur Pernot est un minable (indubitablement alcoolique, inhibé et réac), s'enivrant ou partant en vacances alors qu'il devrait arrêter deux mystérieux criminels dont l'un pourrait bien être lui (et l'autre la très sexuée chatte Siboney sur laquelle son avatar a des vues). Quant au fauteuil Louis XV, il n'en finit pas de découvrir qu'il a besoin d'assouvir ses pulsions sexuelles...

© Carlos Nine / LES RÊVEURS

FEUILLETON ET VISION

Fantagas (qui n'est pas sans rappeler les premiers grands feuilletons parisiens du début du XX[e] siècle, le titre lui-même et le personnage qui l'endosse étant clairement un hommage à *Fantômas*) est un diptyque sur le fond comme sur la forme. Dans la première partie, où l'on suit l'inspecteur Pernot dans son « enquête », la technique picturale évolue, passant de la matière de l'aquarelle rehaussée de pastels et de crayons au pastel pur. La deuxième partie, où l'on suit le fauteuil Louis XV dans ses pérégrinations, est plus homogène et lumineuse, avec une aquarelle fluide seulement accompagnée de crayons. Est-ce l'opération du décollement de sa rétine gauche qui a gêné Nine pendant la réalisation de ce second volet, l'empêchant d'expérimenter d'autres techniques ? Quoi qu'il en soit, *Fantagas* nous offre des visions extraordinaires et des dialogues de dingues qu'on n'oublie pas de sitôt !

CECIL McKINLEY

© Carlos Nine / LES RÊVEURS

FANTAGAS - INTÉGRALE

de Carlos Nine,
Les Rêveurs,
144 p. couleurs, 28 €

Tapages Nocturnes

éditeur sans concession

NOUVEAUTÉS 2017

Kama Sutra

Un voyage aux sources du chef-d'œuvre de la sensualité de l'Inde millénaire.

Par Thompson, Tayal et Mirten

979-10-96039-09-8
979-10-96039-16-6

Les Contes du Kimono d'Or

Quand trois geishas rivalisent de séduction et d'ingéniosité pour gagner le droit de porter le magnifique Kimono d'Or...

Par LIJ et H2O2

979-10-96039-08-1
979-10-96039-17-3

CHU MI

Contes Fleuris en Yang-Tse

Une magnifique promenade dans l'imaginaire érotique de la Chine, le long des berges du Fleuve Bleu, de Tchongqin à Shanghai.

Par CHU Mi

979-10-96039-11-1
979-10-96039-15-9

EN LIBRAIRIE ET EN TÉLÉCHARGEMENT À PARTIR DU 26 AVRIL

Déjà parus :

979-10-93111-14-8
979-10-96039-01-2

979-10-93111-09-4
979-10-96039-18-0

979-10-93111-10-0
979-10-96039-03-6

-16

Tapages Nocturnes
éditeur sans concession
tapnoctfr@gmail.com

MDS

Déserteur, par Halfdan Pisket

Vivre près d'une frontière peut avoir des avantages. Mais quand celle-ci sépare la Turquie de l'Arménie, la situation est plutôt explosive. Comme pour ce jeune militaire turc, déserteur dans les années 70, emprisonné dans une geôle déprimante. Son seul échappatoire, se souvenir des jours heureux dans son village frontalier, ouvert à tous les cultes. Quand est-ce que tout a dérapé ? La présence aux alentours de jeunes soldats garde-frontières énervés de la gâchette n'y est pas étrangère. En racontant ce déserteur, son père en réalité, Halfdan Pisket dresse le portrait amer d'une Turquie totalitaire qui broie le désir de paix de son peuple. Sombre et glaçant.

Presque Lune, 110 p. n&b, 18 €

THIERRY LEMAIRE

Mon super-héros, « scrollino » de Ludmila et Sylvain Favardin

Quand il s'agit de réfléchir sur l'objet livre papier, certains sont encore et toujours imaginatifs, à l'image de la maison d'édition tchèque Lidu qui a créé ces livres « déroulants » (à rembobiner avec un crayon à papier). Celui-ci est un livre créatif puisque les dessinateurs en herbe vont pouvoir, en suivant le guide, créer leur super-héros et son histoire. Plus ludique que vrai ouvrage, le « scrollino » a pourtant le mérite d'être original et de rappeler que le livre est un objet de plaisir, qu'on le lise page à page ou sur rouleau, comme depuis les origines des premiers livres sur papyrus.

Lidu, 2,93 m, couleurs, 14,99 €

HÉLÈNE BENEY

Jacques Damour, de Vincent et Gaël Henry, d'après Zola

Après dix ans de bagne et d'errances à travers le monde, Jacques Damour est amnistié et rentre à Paris. Mais après tant d'absence, que va retrouver l'ancien communard ? Son fils est mort sur les barricades de 1871, sa fille a disparu et sa femme s'est remariée avec un bourgeois… Son ancien ami, l'opportuniste Berru, le pousse à se venger. Mais n'est-ce pas encore une manœuvre pour en tirer un bénéfice ? Le faible, le lâche, le juste, la courtisane, la bourgeoise… tous passent sous la caricature de Zola et deviennent, via l'adaptation BD, des fabuleux héros de ce one-shot des Henry. Une réussite entre Histoire, littérature et aventure humaine.

Sarbacane, 144 p. couleurs, 19,50 €

HB

L'enfance de l'art

Nouvelle série patrimoniale à rejoindre l'indispensable collection d'intégrales de Dupuis, *Jojo* ravive le souvenir de récits tendres où l'amitié n'est pas un vain mot.

© Geerts / DUPUIS
OH ! LE PÈRE NOËL M'A APPORTÉ UN TRICYCLE !...
JE SUIS LE PETIT GARÇON LE PLUS HEUREUX DE LA TERRE !
ENFIN. DISONS QUE C'EST LE PLUS BEAU JOUR DE MA VIE ...!
G'83 4.

Titeuf, Cédric, Le Petit Spirou, Mafalda, Calvin et Hobbes : on ne compte plus les bambins en tête d'affiche de séries tour à tour inoffensives, décapantes ou transgressives. Pour les lecteurs de l'hebdomadaire *Spirou* des années 1980 à 2000, une pépite émerge du lot : *Jojo*. Une irrésistible madeleine de Proust qui, par sa tendresse, sa jovialité et son émotion à fleur de peau, évoque de nombreux souvenirs abusivement qualifiés de nostalgiques, tant la série gagne en épaisseur au fil des albums. Le premier tome de l'intégrale, qui couvre les années 1983 à 1991, permet de replonger dans les quatre aventures inaugurales, mélange d'histoires courtes et de récits-fleuve (dont l'émouvant *On opère Gros-Louis*) au trait encore hésitant, enrichies de planches inédites en albums et d'une incontournable introduction qui permet de recontextualiser le contexte de production d'une série riche de 18 albums en près de 30 années d'existence.

CHAUFFER MON CŒUR À TON BOIS

Ode à l'amitié sincère, *Jojo* revêt un caractère autobiographique tant la plupart des récits, parfois au détour d'une planche voire d'une simple case, sont largement nourris de souvenirs de l'auteur, André Geerts, qui laissait orphelin l'amateur de BD en s'éteignant prématurément au cœur de l'été 2010, terrassé par un cancer. Né en 1955 à Bruxelles, à quelques jours de Noël, le jeune André sera confié dès l'âge de trois ans à une famille d'accueil, en raison d'une mère souffrante et d'un père accaparé par sa profession. Déjà, la figure maternelle de substitution influencera la bonhomie mêlée de bienveillance de Mamy, personnage-phare de sa future série emblématique. L'année suivante, l'enfant témoigne de prédispositions pour le dessin et pour la création solitaire, au point de déclarer à l'adolescence être « *devenu un cas rare de fils unique avec une sœur* » (Anne, de 21 mois son aînée). À 11 ans, son ambition de percer dans la BD s'affirme, influencée par des classiques comme *Popeye, Mandrake le Magicien, Tintin, Lucky Luke* ou *Astérix*. Élève studieux, il intègre la prestigieuse école Saint-Luc où il sympathise avec Bernard Hislaire, Frank Pé et Christian Darasse, mais une première année calamiteuse (l'ouvrage reproduit une lettre assassine de l'établissement) et le décès simultané de son père obscurcissent l'adolescence du jeune auteur. Mais à force de passion et d'obstination, Geerts publie, à l'aube de la vingtaine, une première histoire dans *Le Soir* puis dans *Le Journal de Spirou*. Des débuts difficiles en l'absence de série régulière, l'auteur n'étant sollicité au mieux que pour des histoires courtes, au pire pour des illustrations bouche-trous qui débouchent au début des années 1980 sur la rubrique *Bonjour, monde cruel !*, exercice dans lequel Geerts se sent peu à l'aise. C'est alors qu'apparaît au pied levé, dans des demi-planches, des couvertures ou de simples illustrations, un garçonnet coiffé d'une caquette à la Gavroche qui deviendra au fil du temps le malicieux Jojo en s'entourant d'une attachante galerie de personnages nommés Gros-Louis ou Violaine, qui évoluent dans l'univers paisible et ouaté de l'enfance – l'auteur parlant de la sienne comme d'une « *parenthèse enchantée* ». Conteur hors-pair, Geerts a su, à la manière du cinéaste Claude Miller avec l'adolescence, retranscrire avec justesse les émotions propres à l'enfance dans une série indémodable, merveille d'humour et de tendresse.

GERSENDE BOLLUT

JOJO – L'INTÉGRALE, T. 1
d'André Geerts,
Dupuis,
288 p. couleurs, 28 €

UNE BD QUI A DU CHIEN

Avec l'imagination, la tendresse et la poésie qui la caractérisent, Sandrine Revel signe une excellente BD pour enfants, vive et décalée, à partir d'une trame simple : le désir d'avoir un chien.

Pour son anniversaire, Julie reçoit de sa grand-mère un jouet mécanique en forme de chien. Elle aurait préféré un véritable animal, mais son père refuse. Ce dernier est bien embêté lorsque les amis de Julie lui offrent justement un chien. Bienvenue à Jude !

D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

Dans cette histoire située à Toronto, la nounou est un robot qui ressemble à un ours en peluche, les chiens parlent entre eux des réseaux sociaux, Jude se brosse les dents… et Nours le robot s'avère jaloux de l'affection que Julie porte à son chien. Le dessin, riche en couleurs, soignant les personnages comme les décors, apporte au récit une étrangeté supplémentaire. Si cette œuvre loufoque est ancrée dans un univers bien d'aujourd'hui, son charme et son humour gentiment caustique évoquent parfois des classiques de la bande dessinée américaine comme le *Buster Brown* de Richard Felton Outcault ou le *Calvin et Hobbes* de Bill Watterson. Cerise sur le gâteau, cet album est truffé d'informations sur les habitudes des chiens et sur l'éducation canine, distillées notamment par l'intermédiaire du comique de situation.

© Sandrine Revel / CASTERMAN

BORIS HENRY

➪ **HEY JUDE!**
de Sandrine Revel,
Casterman, 64 p. couleurs, 14 €

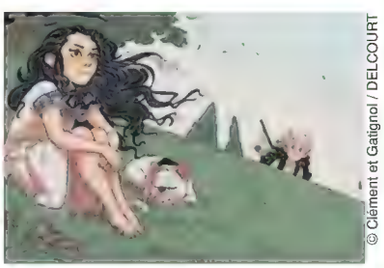
NOS MEILLEURS VŒUX

Normalement, quand quelqu'un éternue, on lui dit poliment « à vos souhaits ! ». Félix, lui, s'empresse de dire « à MES souhaits ». Pas par grossièreté, mais juste pour s'emparer des vœux de chacun, pour peu qu'ils lui disent « merci ». Il les collectionne, il est le voleur de souhaits… Voici le début d'un magnifique conte poétique !

© Clément et Gatignol / DELCOURT

Félix est un garçon normal, mis à part ce don particulier pour s'emparer des vœux des autres. Il les accumule avec délectation, c'est son trésor. Cette jolie occupation lui prend tout son temps libre et lorsque, au printemps, les pollens s'envolent, c'est le jackpot ! Mais quand il rencontre une jeune fille qui n'a pas de souhaits, ses certitudes vacillent. Pire quand elle l'interroge sur ses propres souhaits à lui… En a-t-il seulement ?

En unissant leur quête, les deux enfants vont découvrir un lien bien plus fort et solide qu'un simple vœu. Une jolie histoire, tendre et poétique,


© Clément et Gatignol / DELCOURT

qui met en avant la complexité des sentiments, entre ce que l'on croit vouloir et ce dont on a vraiment besoin. Une douce allégorie de l'amour romancée par Clément et parfaitement rendue par le dessin expressif de Gatignol. À offrir sans hésiter.

HÉLÈNE BENEY

➪ **LE VOLEUR DE SOUHAITS**
de Clément et Gatignol,
Delcourt Jeunesse,
40 p. couleurs, 10,95 €

zoom

Les Papas de Violette, de Chazerand et Souppart

L'homoparentalité est, depuis le « mariage pour tous », une évidence dans la société française. Mais visiblement pas encore une normalité pour tous. Pour aborder le sujet du point de vue de l'enfant (éventuel rejet à l'école, incompréhension, recherche d'une différence là où il n'y en a pas…), ce livre met en avant ce que sont deux papas : juste deux parents qui aiment leur enfant. Et quand elle voit que certains papas hétéros quittent leur famille, Violette est bien contente d'en avoir deux… Ce livre ne représente pas « tous » les modèles familiaux, mais a le mérite de traiter avec bienveillance et amour un sujet important : toutes les familles sont différentes.
Gautier-Langereau, 32 p. coul., 10,50 €
HÉLÈNE BENEY

Le Noir de la nuit, de Hadfield, Fillion et The Fan Brothers

Quand on est petit, on a peur du noir. C'est ce qui arrive au petit Chris, passionné d'espace. Jusqu'au jour où il comprend que l'immensité galactique est aussi noire que la nuit et qu'on peut y voir autant de rêves qu'il y a d'étoiles… Coécrit par l'astronaute Chris Hadfield (mais si, celui qui a fait le buzz en reprenant Bowie en orbite !), ce super livre promeut le dépassement de soi, la découverte et surtout la poursuite de ses rêves, quoi qu'il arrive ! Petit texte explicatif et photos en fin d'ouvrage ajoutent encore plus de poésie et de positivisme à l'ensemble. Inspirant !
Les éditions des Éléphants, 48 p. couleurs, 15 €
HB

Verte, de Desplechin et Le Huche

Best-seller génial de Marie Desplechin, *Verte* est de ces livres jeunesse qui marquent à vie leurs lecteurs. Pour embarquer une nouvelle génération qui ne serait pas tentée par la version roman, voici l'adaptation (par l'auteur lui-même) en bande dessinée. C'est sous le trait vif de Magali Le Huche que la petite Verte s'anime. Fille et petite fille de sorcière, la gamine refuse son don et compte bien vivre comme une pré-ado normale : passionnée de séries, de musique et de garçons. Le destin va évidemment s'en mêler et la forcer à accepter ses origines comme son héritage. Un one-shot qui va, on l'espère, vous encourager à lire le livre !
Rue de Sèvres, 72 p. couleurs, 14 €
HB

Topor dans tous les sens

Conçu en collaboration avec Roland Topor en 1995 à l'occasion d'une exposition à Naples qui lui était dédiée, ce dictionnaire permet d'embrasser la frénésie créative d'un artiste insatiable. Des affiches, des poèmes, des chansons, des couvertures (de presse, de disques, de romans), des décors de théâtre, des costumes et on en passe. Laurent Gervereau ne voulait pas que l'œuvre de Topor se réduise à celle d'un *« dessinateur provocateur »* ; ainsi rend-il justice dans cet ouvrage, réédité aujourd'hui chez Gallimard, à la folle multiplicité des talents de Topor.
À noter : la BnF lui consacre une exposition rétrospective jusqu'au 16 juillet, alors que l'on commémore les 20 ans de sa disparition.
***Topor, le dictionnaire,* de Laurent Gervereau, éd. Gallimard, coll. Alternatives graphiques, 208 p. couleurs, 25 €**

OLIVIER PISELLA

Épiphanies de BD

Dans *Krollebitches* (néologisme inventé par Franquin pour désigner les signes graphiques propres à la BD), Jean-Christophe Menu se raconte. Ou plus précisément raconte sa jeunesse et les bandes dessinées qui ont formé son goût pour le médium. Certains chocs artistiques *(Le Trombone illustré, Phénix)* sont cohérents avec l'idée qu'on se fait du cofondateur de L'Association. D'autres, plus *mainstream*, peuvent surprendre (et c'est tant mieux).
À travers ce texte, c'est à la fois le témoignage d'une époque (les années 70-80) et une page d'histoire du 9e art franco-belge qui est tournée, souvent de manière érudite.
***Krollebitches*, de Jean-Christophe Menu, Les Impressions Nouvelles, 176 pages, 17 €**

THIERRY LEMAIRE

Dialogue privé public

Un pas de deux, c'est d'abord un projet d'édition, le reflet d'un couple formé par Marianne de Wil, peintre de décors pour le théâtre, le cinéma, la télévision, et Edmond Baudoin, auteur de bande dessinée. Aux lettres de la première répondent les dessins du second, en 56 pages d'amour, de tendresse, de passion. La poésie du texte est à la hauteur d'un dessin habité (et réciproquement). *Un pas de deux*, c'est aussi un projet soumis – avec succès – à la plateforme de financement coopératif Ulule, pour 80 préventes. Le livre est maintenant disponible sur le site lesmainssales.eu, tiré à 1000 exemplaires. Il n'y en aura pas pour tout le monde.
***Un pas de deux*, de Baudoin et De Wil, 56 pages, 45 €**

THL

MONET EN PLEINE LUMIÈRE

Vous croyez tout savoir sur l'impressionnisme ? Avec *Monet*, Silva Rubio et Ricard Efa empruntent des chemins de traverse pour évoquer ce mouvement qui a conquis le monde. Une leçon d'histoire de l'art qui se dévore comme un roman. Remarquable.

© Rubio et Efa / LE LOMBARD

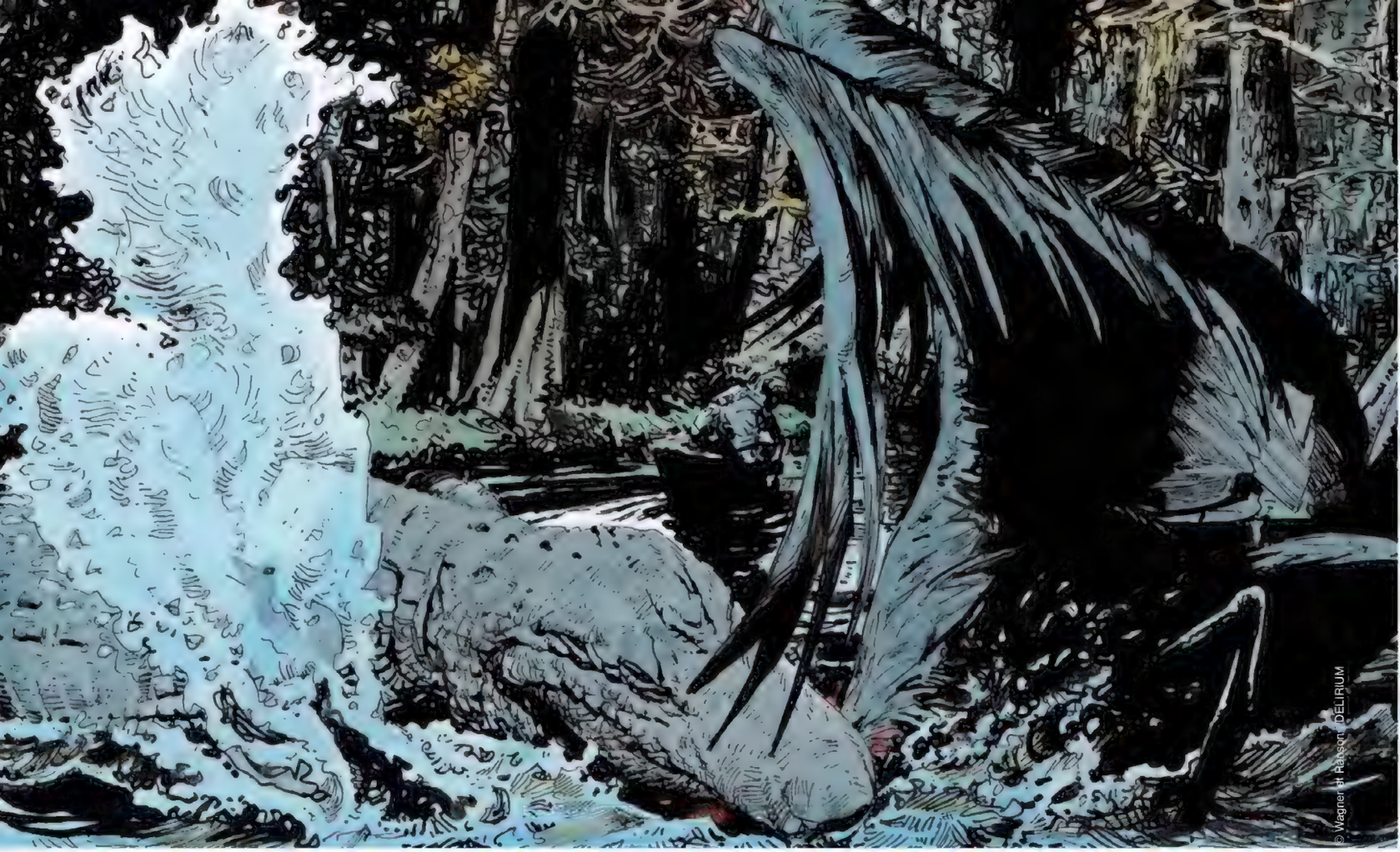
Le secret pour faire une bonne biographie en bande dessinée, c'est l'angle. Égrainer des dates et des événements de manière chronologique, sans parti pris, conduit à un album trop scolaire, sans grand intérêt artistique. Avec *Monet*, Silva Rubio a su transcender la vie du chef de file des impressionnistes en choisissant une ligne directrice, quitte à mettre de côté les passages obligés de ce genre d'exercice (la représentation des tableaux à l'intérieur des cases par exemple, à laquelle sont préférées des clins d'œil d'une grande intelligence) et à prendre certaines libertés avec le fil temporel. Mais en adoptant une approche sociologique, Rubio donne un éclairage passionnant sur le mouvement impressionniste et le quotidien des peintres de l'époque. Par des aspects plus psychologiques, qui laissent la place à l'imagination de l'auteur, *Monet* explore la psyché du peintre et révèle une personnalité dominée par une volonté hors du commun de suivre son chemin artistique, l'orgueil d'être considéré comme le chef de file du mouvement, la dépression qui le mine quand critiques et acheteurs lui tournent le dos, et une certaine veulerie en ce qui concerne sa vie amoureuse. Le lecteur est ainsi plongé dans les affres d'un peintre qui tire le diable par la queue pendant la moitié de sa vie avant d'être reconnu et encensé à l'automne de son existence.

Cette évocation des années de vaches maigres apporte un éclairage judicieux sur les chefs-d'œuvre que Monet a réalisés durant cette période. Connaître les difficultés financières et les soucis (voire les drames) personnels du peintre fait voir ses toiles d'une autre manière. De même, les relations avec ses amis impressionnistes, Bazille, Renoir et Manet en tête, sont traitées principalement sous l'angle économique. Une façon de révéler d'autres connexions que les classiques influences artistiques. Le côté artistique justement, les particularités techniques et la « philosophie » impressionnistes, sont plutôt à chercher dans le flamboyant dessin de Ricard Efa que dans des explications didactiques s'invitant dans les dialogues ou le récitatif. Si le style du dessinateur n'est pas à proprement parler impressionniste, il s'en rapproche par moments et donne en tout cas par le dessin et la maîtrise des couleurs une expérience de lecture mémorable. Le final de l'album, qui montre un Monet au crépuscule de sa vie après son opération de la cataracte, est lumineux. Il associe les émotions du peintre aux fondements de l'impressionnisme et conclut admirablement un album qui transmet avec passion le plaisir de contempler l'œuvre de Monet.

THIERRY LEMAIRE

MONET
NOMADE DE LA LUMIÈRE

de Rubio et Efa,
Le Lombard,
112 p. couleurs, 17,95 €



LA SURVIE ET L'IVRESSE

L'Exécuteur de John Wagner et Arthur Ranson n'est pas qu'un simple hommage au cinéma des années 70. Même si les dialogues, le scénario et le traité de l'image y sont aussi épais que dans un film de Sam Peckinpah ou de Don Siegel, les auteurs s'approprient et réactualisent des thématiques chères à ces deux géants du septième art.

OMEGA MAN

Il y a dans la série de Wagner et son complice une authentique réflexion autour du pouvoir addictif de la violence, et aussi une mise en garde par rapport au règne de l'argent-roi. Le récit est d'autant

plus efficace que le personnage central s'avère a priori aussi atypique que détestable. Harry Exton est le prototype même de l'anti-héros viril, macho et implacable. Il est semblable aux différents « survivants » que Charlton Heston a incarnés à travers *Planet of The Apes* (1968), *The Omega Man* (1971) ou *Soylant Green* (1973) ; autant de clones désabusés qui parviennent à tenir face aux événements, en surjouant les règles qui leur sont imposées. Pour Harry, en l'occurrence, elles consistent à affronter des adversaires armés et de les tuer, si nécessaire, pour le plus grand plaisir de notables dépravés. Tous les combattants engagés à coup de millions dans cette partie ont comme point de mire l'espérance d'une retraite aussi précoce que dorée. Mais l'ivresse du meurtre et la paranoïa maintiennent inéluctablement les participants dans la dépendance et la peur, jusqu'à l'overdose fatale. De toute façon, il n'est pas envisageable pour les parieurs que leurs pièces puissent sortir de l'échiquier. Pas de démission, d'abandon, de répit ou de match nul, même pour les champions. Car en réalité, il y a presque autant de jouissance pour les commanditaires à voir leur champion triompher que de briser leur illusion.

LA SOIF DU MAL

L'Exécuteur n'est en aucun cas une bande dessinée complaisante. À l'heure où la violence est systématiquement esthétisante au cinéma comme dans les autres arts visuels, sa brutalité très crue a quelque chose de salutaire. Pas question non plus de ponctuer l'histoire de scènes égrillardes, ni de trouver de fausses excuses à Harry ; la série est en cela, par exemple, diamétralement opposée au *Tueur* de Matz et Jacamon (Casterman). Le lecteur se surprend néanmoins à éprouver une réelle empathie pour cet ex-mercenaire recyclé en gladiateur car, en dépit de son absence de remords, Harry Exton ne triche pas. En fin de compte, sa férocité et son individualisme parviennent à déjouer, puis à mettre heureusement en échec les maîtres de ce jeu truqué. Sans être à proprement parler un récit moral, *L'Exécuteur* fait l'apologie d'une forme de courage qui confine, il est vrai, à la folie. Reste un troisième tome à venir, pour voir ou non Harry Exton survivre à sa soif de sang. En attendant, les amateurs de coups de trique pourront toujours se faire plaisir avec les deux premiers tomes de cette excellente série noire.

KAMIL PLEJWALTZSKY

⇨ **L'EXÉCUTEUR, T.2, LA CONFESSION**
de John Wagner et Arthur Ranson,
Delirium, 128 p. couleurs, 24 €

Wonder Woman : Ti, Diana et mortels
de Wein et Pérez

Le méga-événement éditorial *Crisis* avait laissé la place à de nouvelles séries où l'on redémarre à zéro avec de vieux concepts modernisés. On connaît bien sûr le Batman de Miller et le Superman de Byrne, mais le Wonder Woman de Pérez (cinq ans sur la série mensuelle !) restait jusqu'ici bizarrement inédit en français. On peut donc remercier Urban de cette première parution qui rend un hommage mérité à la fière Amazone, quelques mois avant la sortie du film qui lui est consacré. Les scénarios sont plutôt bavards, les cases sont nombreuses, mais la minutie apportée par Pérez au dessin et Patterson à l'encrage force l'admiration !

Urban Comics, 384 p. couleurs, 35 €
MICHEL DARTAY

Strange Fruit, **de Mark Waid et J.G. Jones**

Alors que la grande crue du Mississippi s'apprête à inonder les terres et faire d'innombrables victimes, un être descend du ciel. Il ne parle pas, possède des super-pouvoirs, et sa peau est... noire. Dans ce sud des États-Unis, en 1927, ce dernier détail n'est pas anodin, car comment une certaine population blanche et raciste pourrait-elle accepter l'aide d'un être supérieur qui a toutes les caractéristiques de ceux qu'elle traite en inférieurs ? Au-delà d'une réflexion engagée sur le racisme historique, Mark Waid nous parle aussi en creux du racisme dans les comics...

Delcourt, 128 p. couleurs, 15,95 €
CECIL McKINLEY

Le Sauveur, **de McFarlane, Holguin et Crain**

Un avion s'est crashé sur une route de l'Iowa. Sans mémoire ni identité, un homme est alors apparu et semble avoir accompli un miracle grâce à des pouvoirs... divins ? Serait-ce le messie ? Alors que cet inconnu tente de faire profil bas, l'emballement médiatique, la venue d'une secte religieuse ainsi que la ferveur aveugle de la population vont précipiter les choses. Un récit qui fait écho à bien des sujets d'actualité, que ce soit le fanatisme religieux ou la manipulation des médias, excellemment mis en images par Clayton Crain, petit génie de la peinture digitale...

Delcourt, 224 p. couleurs, 17,95 €
CMcK

LE SENTAÏ À LA SAUCE COMIC-BOOK

Le sentaï est au Japon ce que le super-héros est à l'Amérique. **Des jeunes qui reçoivent pouvoirs et costumes pour défendre la Terre contre les forces qui la menacent. Série télé créée aux États-Unis en 1991,** *Power Rangers* **cumule 18 saisons. Avant un passage au cinéma, faisons place au comic-book.**

ARGH !
BRAM
BRAM
BRAM
BRAM
VOUS NE PIGEZ RIEN SUR LA LUNE ? IL EN A FINI AVEC VOUS !
UN ENFANT INDIGNE TROP NAÏF POUR RECONNAÎTRE LA VALEUR DE LA REINE ?
HMMM !
TIENS BON, TOMMY !
KZZZT
VOUS POUVEZ LE GARDER DU MONDE...
KLANG !

Mighty Morphin Power Rangers Volume One TM & © SOG Power Rangers LLC. © 2017 Editions Glénat

« *Mastodonte !* », « *Tricératops !* », « *Smilodon !* », « *Ptérodactyle !* », « *Tyrannosaure !* »…

Si cet enchaînement éveille en vous des souvenirs, c'est sans doute parce que vous étiez enfant ou adolescent au début des années 90 et que, biberonné au *Club Dorothée*, vous regardiez les *Power Rangers*. Ce groupe d'adolescents, digne d'une publicité Benetton de la grande époque, se voyait doté par un Alien de pouvoirs issus de totems dinosaures afin de sauver la Terre de l'invasion d'autres Aliens menés par la reine Rita Repulsa. Ils pouvaient aussi faire appel à des robots animaux géants qui fusionnaient en un robot encore plus grand et encore plus puissant. Toute l'essence du *sentaï (Bioman)* japonais, saupoudré de sauce américaine avec son campus et ses pom-pom-girls.

PRÉPARER LE RETOUR DES CLASSIQUES

Parmi toutes, c'est la première incarnation, *Mighty Morphin*, qui va servir de base à l'adaptation cinéma et à ce comic-book proposé en France par Glénat Comics. Kyle Higgins *(Nightwing)* est le scénariste en charge de proposer les nouvelles aventures. Pour ce faire, il prend un moment clé dans l'histoire des personnages, l'arrivée du 6e Ranger, le Ranger Vert, transformé par la reine que les Power Rangers combattent. Il se glisse entre les épisodes pour creuser les potentialités de cette intrigue. Rédemption, trahison, intégration, vécus d'adolescents, Higgins peut s'en donner à cœur joie avec les grands archétypes du *sentaï*, qu'il rend immédiatement accessible.

EN DONNER PLUS À VOIR

Le véritable avantage de ce format, c'est de ne pas être limité par les budgets pour mettre en scène des costumes, des monstres ou du robot. Ces derniers sont beaucoup plus actifs que leurs équivalents de pellicule. On a des affrontements plus impressionnants à se mettre sous la dent. Hendry Prasetya, le dessinateur, se montre plutôt adapté pour assurer ce service. Il ne met pas trop l'accent sur les décors, seulement lorsqu'ils servent l'action du scénario, mais les personnages sont traités avec constance. Il n'y a pas à se plaindre de son travail.

Évidemment, *Power Rangers* parlera plus à des adolescents ou à un public de nostalgiques. Mais cette série permet de rappeler que le phénomène des super-héros n'est pas exclusif aux États-Unis. Même s'ils se montrent toujours excellents pour assimiler à leur profit les particularismes culturels étrangers.

YANECK CHAREYRE

MIGHTY MORPHIN POWER RANGERS T. 1 : NAISSANCE D'UN HÉROS

de Kyle Higgins et Hendry Prasetya, Glénat Comics, 128 p. couleurs, 14 €

LES GARDIENS DE LA GALAXIE : LE RETOUR !

MARVEL ANTHOLOGIE :
NOUS SOMMES LES GARDIENS DE LA GALAXIE

MARVEL NOW! :
LES GARDIENS DE LA GALAXIE TOS

LES GARDIENS DE LA GALAXIE :
L'INTÉGRALE 1990

LE 19 AVRIL

MARVEL
marvel.com

PANINI COMICS

WOLVERINE EN MAJESTÉ

SALUT.
J'AIME LE COSTUME.
PARFAIT POUR RESTER DISCRET.
CE N'EST PAS MON GENRE.
JE SUIS CENSÉ ÊTRE UN SYMBOLE.
J'EN AVAIS JAMAIS VU AVANT.
MOI, JE SUIS JUSTE UN TYPE.
JE M'APPELLE LOGAN.
BIENVENUE À LOWTOWN.
© & TM Marvel & Subs.

Panini salue la sortie du film *Logan* sur nos écrans par la publication de nombreux livres consacrés au populaire mutant griffu, une façon habile de surfer sur l'adamantium ! Plus rare encore que l'argent !

Ce nouveau film produit par la Fox a obtenu de nombreuses critiques favorables. L'histoire se situe dans le futur proche, le Professeur Xavier a passé le cap des 90 ans, Logan (alias Wolverine) joue à l'aide à domicile, quand il ne gagne pas sa vie en faisant le taxi. Ce Logan vieilli du futur, c'est celui que l'on voit dans *Old Man Logan*, imaginé par Mark Millar. Débarrassé de ses camarades en X, Logan redevient le solitaire farouche qu'il est resté au fond de lui-même. Mais son passé impressionnant méritait d'être mis à la disposition des lecteurs novices.

SI VOUS AVEZ VRAIMENT ENVIE DE VOUS BATTRE...
... POURQUOI NE PAS TENTER VOTRE CHANCE CONTRE...
WOLVERINE!
EH BIEN, MAINTENANT, VOUS SAVEZ QUI EST L'ARME X, FIDÈLES LECTEURS.
C'EST UNE FORCE DE LA NATURE ENRAGÉE QUI COMPTE BIEN METTRE AU TAPIS LE PUISSANT GÉANT VERT.
© & TM Marvel & Subs.

Disons-le tout net, la première apparition de Wolverine, contée par Wein et Trimpe, ne faisait pas toute la lumière sur ses origines. Vêtu d'un pimpant costume jaune et bleu, son petit gabarit se risquait à affronter rien moins que la masse musculeuse du puissant Hulk. Match nul évidemment, l'effet de surprise a dû jouer en sa faveur, mais cette prestation remarquée par les lecteurs de l'époque lui valut de se retrouver parmi les nouveaux X-Men lorsqu'il s'est agi de relancer l'équipe en 1975. Il en devint vite l'un des mutants les plus populaires, se distinguant aisément des autres élèves polis de l'école du Professeur Xavier.

LA TEIGNE

Expérimenté (on découvrira plus tard qu'il est né peu avant 1900 et qu'il vieillit lentement), il aime boire et fumer. Teigneux, il n'hésite pas à exprimer sa désapprobation face aux conseils de prudence ou quand on lui reproche son manque d'esprit d'équipe. Cavaleur, il remarque vite la jolie fille du groupe, mais Cyclope le tient à l'œil ! Claremont et Byrne font des Uncanny X-Men le best-seller que l'on connaît, où il joue un grand rôle. Puis c'est une des premières mini-séries Marvel consacrées à un personnage : Claremont et Miller reviennent sur un épisode japonais de sa vie, qui permet à Miller de dessiner de nombreux combats de ninjas bondissant. Il a droit ensuite à une série à suivre dans les premiers *Marvel Comics Presents*, écrite par Claremont et dessinée par John Buscema, et dont l'action se déroule à Madripoor (sorte de Macao marvelien). C'est enfin la consécration d'une revue mensuelle où la sauvagerie, l'action brute et l'instinct de survie ont remplacé les dialogues psychologiques de la série traditionnelle en X. L'album *Je suis Wolverine* propose une imposante compilation de récits complets mettant à l'honneur le mutant trapu. On y retrouve sa première apparition historique, accompagnée de récits complets illustrés par Silvestri, Buscema, Andrews et d'autres, dont Barry Windsor-Smith. Ce livre d'un excellent rapport qualité-prix présente de nombreuses pages de remise dans le contexte des comics de l'époque, initiative que nous saluons car la longue histoire de Wolverine dans les comics mérite d'être expliquée aux néophytes qui viennent de le découvrir sur les grands écrans.

Windsor-Smith, le premier auteur britannique à avoir travaillé pour Marvel, a beaucoup contribué au mythe. Dans les pages de l'anthologie *Marvel Comics Presents*, il a livré l'histoire *Weapon X*, où il fait tout : scénario, dessin, encrage, couleurs et même lettrage pour l'édition américaine. Appréciez pour une fois qu'on laisse un auteur tranquille, il s'agit de son chef-d'œuvre après ses *Conan* ! Le dessin est magnifié par le grand format de cet album qui place l'expérimentation scientifique, la souffrance et la rébellion du malheureux cobaye au centre de l'intrigue !

Et puis même les héros peuvent prendre un repos mérité, après tant d'exploits ! Donc en principe, Wolverine est mort récemment, mais inutile de sortir vos mouchoirs, vous savez ce que la mort signifie souvent dans l'univers des comics, un long sommeil au pire. Sa fille a pris le relais en attendant, mais l'histoire (assez complexe, qui nécessite une bonne connaissance du passé du personnage) de ce décès racontée par Charles Soule est magnifiquement mise en images par l'auteur de *Civil War*, Steve Mac Niven !

MICHEL DARTAY

⇨ **MARVEL ANTHOLOGIE : JE SUIS WOLVERINE**
collectif, Panini Comics, 320 p. couleurs, 22 €
⇨ **WOLVERINE : ARME X**
de Barry Windsor-Smith,
Panini Comics, 160 p. couleurs, 26 €

Glénat COMICS

LE NOUVEAU COCKTAIL 100% THRILLER !

COMICS "NEXT-GEN" EN APPROCHE !

CROQUEMITAINES

LES MONSTRES, ÇA N'EXISTE PAS QUE DANS LA TÊTE DES ENFANTS…

Une aventure touchante et fantastique servie par un graphisme très moderne aux influences plurielles.

En bonus : les dessous de la création et une galerie d'hommages exclusifs par de grands auteurs du 9e art .

Scénario : Mathieu SALVIA
Dessin : DJET

Tome 1, le 12 avril
Tome 2, le 10 Mai

LOWLIFES

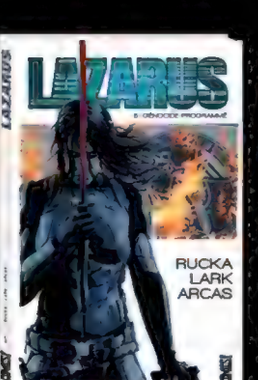
ON DIT QUE LA VIE N'A PAS DE PRIX. LA LEUR NE VAUT RIEN.

Dans les rues glauques et sauvages de Los Angeles, un thriller noir comme la nuit.

Une nouvelle création transatlantique totalement originale.

Scénario : Brian BUCCELLATO
Dessin : Alexis SENTENAC

Sortie le 10 mai - récit complet



LAZARUS T.5

15 FAMILLES CONTROLENT LE MONDE ; ÇA FAIT 14 DE TROP…

Savez-vous qu'il existe une autre « Forever Carlyle » ? Elle a onze ans mais n'est pas encore prête.

Scénario : Greg RUCKA
Dessin : Michael LARK

Sortie le 12 avril

Toutes nos actus sur : www.facebook.com/Glenatcomics - @GlenatComics - www.glenatcomics.com

CROQUEMITAINES T.1 © 2017 Stephane "DJET" Robert et Matheu Salvia . All rights reserved. **LOWLIFES** © 2017. Brian Buccellato. All rights reserved. **LAZARUS T.5** © 2017. Greg Rucka & Michael Lark. All rights reserved.

Un plat qui se mange froid

Avec *Starve*, Brian Wood et Danijel Zezelj nous servent une fable plutôt âpre sur les dérives de nos sociétés actuelles via le thème de la télé-réalité. Un véritable pamphlet contre les inégalités sociales et la destruction de notre environnement...

© Wood et Zezelj / IMAGE COMICS

Le chef cuisinier Gavin Cruikchank, créateur de l'émission de télé-réalité culinaire *Starve*, revient de son exil, obligé d'honorer son contrat télévisuel. Mais il va vite s'apercevoir que son émission a dégénéré, devenue spectacle obscène pour élite perverse. Car dans cette réalité – parfois si proche de la nôtre qu'elle donne le frisson –, les inégalités entre les hommes ainsi que la destruction du vivant sont paroxystiques. Pour amuser les 1 % richissimes de la population, *Starve* enfreint donc toute éthique, jouissant par exemple à l'idée qu'un plat soit préparé avec le supposé dernier thon rouge existant... Tout ça ne plaît pas à Gavin, et il va tout mettre en œuvre pour anéantir *Starve*, choisissant néanmoins un combat plus constructif que destructeur...

EN TRAVERS DE LA GORGE

En donnant à son personnage cette nature de non-violence active, Wood transforme ce pamphlet en création militante, véritable manifeste contre notre comportement assassin envers la nature, notre surconsommation de malbouffe, notre capitalisme libéral creusant le fossé entre riches et pauvres, notre abêtissement via l'entertainment... et prônant un meilleur partage entre les êtres, plus respectueux de notre environnement. Ce faisant, Wood nous parle d'un sujet fondamental : la vraie nutrition accessible à chacun, en accord avec la nature, mais aussi notre responsabilité à tous pour faire en sorte que le monde soit moins inhumain, plus juste...

© Wood et Zezelj / IMAGE COMICS

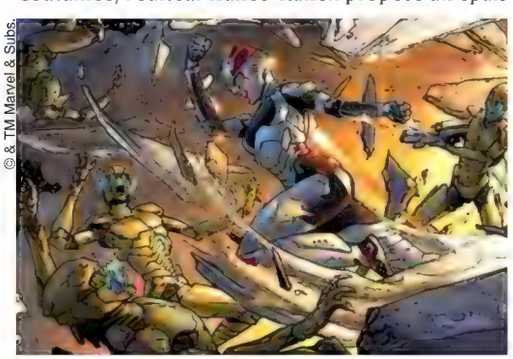
CECIL McKINLEY

➪ **STARVE**
de Brian Wood et Danijel Zezelj,
Urban Comics, 256 p. couleurs, 22,50 €

Quand la galaxie tourne autour de la Terre

Tandis que vous retrouvez sur vos écrans la suite des aventures des Gardiens de la Galaxie mise en scène par James Gunn, Panini Comics vous offre l'occasion de balayer l'histoire de ces personnages d'une traite, grâce à une nouvelle anthologie. Nous sommes les Gardiens de la Galaxie.

Star-Lord, Gamora, Drax, Rocket Racoon et Groot. Si ces noms vous parlent, même juste un peu, vous aurez toutes les raisons de vous intéresser à la nouvelle anthologie Panini consacrée aux *Gardiens de la Galaxie*. Comme à l'accoutumée, l'éditeur franco-italien propose un épais pavé de plus de 300 pages, commentant les différentes époques et élans créatifs liés aux personnages. Entre *origin-stories* individuelles et grands moments de l'équipe, le panorama est complet.



© & TM Marvel & Subs.

DES DÉBUTS TRÈS SOMBRES

Bien loin de la coolitude cinématographique et des personnages connus aujourd'hui, la série commence en fait par un futur totalement désespérant. En l'an 3000, une race alien violente, les Badoons, envahit l'intégralité du système solaire, mettant l'humanité et ses évolutions en coupe réglée. Les Gardiens sont alors des survivants, en fuite et en lutte contre un ennemi archi-dominateur. Mais surtout, ce sont globalement des humains.

UNE SÉRIE ANTHROPOCENTRÉE ?

Parce qu'au final, même si on a des Aliens qui prennent plus de place avec le temps, tout tourne souvent autour de la Terre avec les Gardiens, ce dont on s'aperçoit bien dans l'anthologie. Les humains sont à la tête du groupe, qui agit souvent pour protéger la Terre. Mais on ne peut nier que c'est sans doute l'un des comics qui, à travers les années, a fait le plus voyager le lecteur à travers l'espace. Guerre d'annihilation, Cancerverse, peuples aliens variés, comptez sur les Gardiens pour vous plonger dans la destinée du cosmos. *I am Groot!*

YANECK CHAREYRE

➪ **MARVEL ANTHOLOGIE : NOUS SOMMES LES GARDIENS DE LA GALAXIE**
collectif, Panini Comics, 320 p. couleurs, 22 €

© Éditions Delcourt, 2017 – Jacobson, Colón

L'ENFER DE BUSH

Sitôt arrivé au pouvoir, le gouvernement Obama a initié une enquête sur les méthodes d'interrogatoires de la CIA en Irak au lendemain du 9/11. Le résultat, accablant pour le gouvernement Bush, fait clairement état de tortures, dans un rapport dont voici l'adaptation en BD.

L'investigation amorcée par la Commission sénatoriale dès 2009 sur la véracité des tortures infligées par la CIA à des prisonniers soupçonnés de terrorisme afin de leur soutirer des informations est la plus grande enquête interne jamais menée par un gouvernement américain. Sur les 6770 pages du rapport produit par la Commission sénatoriale, seules 525 ont été rendues publiques et constituent donc la base de cette adaptation en bande dessinée qui, en 140 pages, rend ce document accessible au plus grand nombre ; une intention éditoriale admirable puisque clairement revendiquée ainsi, afin que le maximum de gens sachent et... n'acceptent plus jamais ça.

ÉDIFIANT ET NÉCESSAIRE

Cette vulgarisation engagée et humaniste a été envisagée comme un outil didactique, factuel dans les faits et les chronologies, les intitulés et les noms, énonçant l'inacceptable de manière implacable. Au fur et à mesure de la lecture se révèlent non seulement les odieux actes perpétrés, mais aussi les manipulations d'un gouvernement qui a couvert et caché des choses insupportables. Et si les faits sont explicites, les dessins ne se complaisent jamais dans la représentation de la violence. Avec cet ouvrage, Jacobson et Colón nous offrent un remarquable outil pédagogique grâce à leur esprit de synthèse, de sérieux et d'indignation bienveillante. Rien d'étonnant de la part de ces deux vétérans des comics, mais ce n'en est que plus poignant...

CECIL McKINLEY

RAPPORT SUR LA TORTURE

de Sid Jacobson et Ernie Colón, Delcourt, 144 p. n&b, 15,50 €

JULIE BIRMANT & CLÉMENT OUBRERIE
DÉDICACE BD FNAC MONTPARNASSE
Vendredi 21 avril à 18h

NOUVEAUTÉ
ISADORA

#RDVFNAC

fnac

ENCORE PLUS SUR
FNAC.COM/EVENEMENTS

Gift ±, T.1, de Yuka Nagate

Tamaki Suzuhara se fait de l'argent de poche avec un petit boulot qu'elle prend très au sérieux. Son rôle ? Récupération d'organes greffables. Pour alimenter son petit trafic, elle pioche dans le corps des pires crapules, malfrats, pourritures et autres déchets de l'humanité. Bref, elle considère qu'elle œuvre pour le bien de la société, même si elle manie le scapel comme Dexter : avec savoir-faire et délectation. La mangaka Nagate s'amuse avec notre vision du Bien et du Mal, et souligne à quel point notre empathie va vers les gentils… heu… les méchants ? La frontière est bien trouble quand les victimes sont des ordures et que la tueuse a une gueule d'ange !

Komikku, 200 p. n&b, 8,50 €

HÉLÈNE BENEY

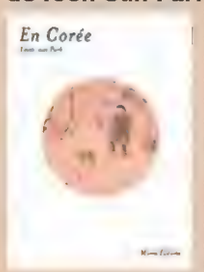
Sherlock, T.1, de Steven Moffat, Mark Gatiss et Jay

Dans le Londres actuel, deux hommes s'allient pour enquêter sur les pires crimes de notre époque. Leurs noms ? Élémentaire, mon cher lecteur ! Ah ben oui, blague facile, mais incontournable lorsqu'on parle d'Holmes et Watson. Cette fois-ci, on découvre l'adaptation de la série de la BBC (avec Crumberbatch et Freeman dans les rôles-titres) ! Adapté des scénarios des épisodes (eux-mêmes adaptés des aventures écrites par Conan Doyle), le manga reproduit fidèlement le graphisme des personnages et des situations. C'est assez bluffant et bien fait, parfait pour les fans de la série et des mangas.

Kurokawa, 212 p. n&b, 12,60 €

HB

En Corée, de Yoon-Sun Park



Si le nom de la femme auteur vous dit quelque chose, c'est normal : elle a déjà publié plusieurs ouvrages déjantés tels que *L'Aventure de l'homme chien* ou *Le Club des chats*. Mais loin de ses pérégrinations imaginatives, la Coréenne, installée en France depuis 2008, nous livre ici un ouvrage dense et personnel sur la vie en Corée. À la faveur du décès d'un cousin, ses souvenirs remontent et elle tisse peu à peu la toile de ses émotions au fil de sa mémoire. Après un premier essai autobiographique dans *Sous l'eau, l'obscurité* (Sarbacane, 2011), Park revient dans le subtil et la délicatesse pour nous proposer un récit universel. Deuil et renaissance, un ouvrage marquant.

Misma, 212 p. n&b, 20 €

HB

Soyez sympas, REMBOBINEZ

Les œuvres de *fantasy* saturent actuellement le marché du manga, au Japon comme en France. On s'en moquerait si les auteurs faisaient preuve d'originalité dans leurs approches. C'est hélas rarement le cas. *Re:Zero – Re:Life in a different world from zero* échappe à cette règle de médiocrité grâce à d'intéressants twists scénaristiques.

© Tappei Nagatsuki / Daichi Matsuse 2014 KADOKAWA CORPORATION

Subaru est un loser. Mais ce statut pourrait bien changer. Contre son gré, il se retrouve un beau jour téléporté dans un monde de *fantasy* dont il ne sait rien et où il ne connaît personne. Qu'à cela ne tienne, il capitalise sur ses connaissances en jeu de rôle pour se débrouiller. Il va ainsi faire la connaissance de Satela, une demie-elfe dont il va tomber amoureux, son compagnon invoqué Pack, une jeune voleuse nommée Felt… Et il va se faire tuer, parce que c'est un loser, ne l'oublions pas.

Sauf que… il ne meurt pas. Subaru se réveille exactement au même endroit que lors de sa téléportation initiale, avec tous ses souvenirs. Cependant, personne ne semble le reconnaître. Il va alors partir en quête de Satela, pour comprendre ce qu'il s'est passé.

UN JOUR SANS FIN

C'est là tout le sel de *Re:Zero* : le héros va être contraint de revivre ses expériences à de multiples reprises, jusqu'à ce qu'il parvienne à débloquer la situation sans mourir. Un système que l'on a déjà vu au cinéma (*Un jour sans Fin, Edge of Tomorrow*) et qui rappelle le jeu vidéo avec ses points de sauvegarde, mais qui est encore assez rare dans le manga.

Adapté d'une série de romans pour adolescents à succès, les deux premiers volumes de *Re:Zero* couvrent le premier arc scénaristique de l'histoire (à savoir accomplir la quête de Satela qui consiste à récupérer un insigne volé par Felt). Au scénario, on retrouve l'auteur original, Tappei Nagatsuki. Son texte est mis en dessin par Daichi Matsuse, dont le trait est agréable sans pour autant révolutionner le manga.

Outre la parade scénaristique plutôt maline, on appréciera également le fait que les personnages ne sont pas unidimensionnels. Satela cache manifestement des choses à Subaru. Ce dernier a conscience de son pouvoir mais désespère à mesure qu'il revit de ne pas nouer de vraie relation avec celles et ceux qu'il a appris à connaître. Tous ces éléments participent à la création d'un univers cohérent dans lequel on se laisse happer.

La série a déjà son lot de fans grâce à sa récente adaptation animée (diffusée en France sur la plateforme de VOD Crunchyroll). Gageons qu'Ototo éditera rapidement la suite des aventures de Subaru, Satela et compagnie.

THOMAS HAJDUKOWICZ

RE:ZERO – RE:LIFE IN A DIFFERENT WORLD FROM ZERO, T.1

de Tappei Nagatsuki et Daichi Matsuse, Ototo, 192 p. n&b, 6,99 €

LA NOUVELLE GÉNÉRATION DE SUPER-HÉROS !

MY HERO ACADEMIA

KOHEI HORIKOSHI

DÉCOUVRE LE 1ER GUIDE OFFICIEL DE LA SÉRIE

INCLUS : PLANCHE DE STICKERS ET MARQUE-PAGES

Déjà 8 tomes disponibles

BOKU NO HERO ACADEMIA © 2014 by Kohei Horikoshi / SHUEISHA Inc.

KI-OON
www.ki-oon.com

REJOINS L'ACADÉMIE DES HÉROS SUR :
www.ki-oon-myheroacademia.com

Anime disponible gratuitement sur ADN

TOYOTARÔ, digne successeur de Toriyama

Avec ses 42 tomes, *Dragon Ball* apparaissait presque court, comparativement aux 72 volumes de *Naruto* et aux 82+ de *One Piece*. Mais voilà qu'un nouveau récit envisage de nous raconter la suite des aventures de Son Goku et ses amis. Et faire *SUPER* !

DRAGON BALL SUPER © 2015 by BIRD STUDIO, Toyotarou/SHUEISHA Inc.

Même si vous avez passé les 30 dernières années sur la planète Namek, vous avez dû entendre parler de *Dragon Ball*, l'un des plus grands succès intergalactiques du manga avec ses 42 volumes d'humour et de baston shaolin dopée aux super-pouvoirs. Publié au Japon entre 1984 et 1995, ce chef-d'œuvre d'Akira Toriyama s'est vendu à près de 250 millions d'exemplaires dans le monde, dont plus de 20 millions en France. Un succès éditorial qui doit beaucoup à l'interminable dessin animé correspondant – 444 épisodes de 20 minutes sur deux saisons, soit 3 heures et demi d'animation par volume du manga ; oui c'est très lent, mais ça a marqué toute une génération, voire deux. *Dragon Ball*, c'est aussi une kyrielle de jeux vidéo et de produits dérivés, et des moyens et longs-métrages parfois réussis, mais aussi quelques échecs retentissants. Les fans les plus conciliants s'accordent à vomir cet accident industriel que fut le regrettable *Dragon Ball Evolution* (pourquoi payer des droits d'adaptation si c'est pour ne rien respecter de l'univers d'origine ?), et à considérer avec dédain la série animée *Dragon Ball GT (DBGT)*, qui imaginait poussivement une suite de *Dragon Ball*, sans jamais retrouver les qualités de la série d'origine (et d'ailleurs réalisée sans que Toriyama y prenne part). Après tous ces échecs, il fallait un changement radical de cap. C'est exactement ce qu'a entrepris la Toei Animation en proposant en 2015 une nouvelle série animée : *Dragon Ball Super*, qui repose sur deux annonces fortes. D'abord, il s'agit d'une suite immédiate de *Dragon Ball*, comme si *DBGT* n'avait jamais existé. Et surtout, son scénario est supervisé par Toriyama. La réalisation du manga correspondant est confiée au dessinateur Toyotarô, déjà aux manettes pour les adaptations en manga des films et jeux vidéo *Dragon Ball* récents, dont *La Résurrection de F*. Insistons sur ce renversement créatif : les animes *Dragon Ball* et *Dragon Ball Z* étaient adaptés du manga éponyme, pour *Dragon Ball Super* c'est l'anime qui est le matériau d'origine et c'est le manga qui est le produit dérivé. D'où cette question légitime : cette suite est-elle à la hauteur de la saga culte dont elle se veut le prolongement ?

DRAGON BALL SUPER © 2015 by BIRD STUDIO, Toyotarou/SHUEISHA Inc.

SUPER OU ORDINAIRE ?

Rassurez-vous : *Dragon Ball Super* porte bien son nom. Sur le plan graphique, Toyotarô a parfaitement capté l'âme du dessin de Toriyama. On retrouve ce mélange d'énergie et de caricature dans la conception des personnages, un dynamisme des cadrages et une expressivité qui, 30 ans après, continuent de fasciner. Et bien sûr, toutes ces qualités sont au service d'un scénario pensé par Toriyama, qui rejoue ses classiques : on prend les mêmes, et on continue !

Après la victoire sur Boo, la paix règne sur Terre, mais Son Goku continue de s'entraîner, pour le cas où un nouvel ennemi toujours plus puissant ferait son apparition (ce qu'il espère sans doute plus qu'il ne le redoute). Et de fait, plus loin dans l'univers, Beerus le dieu de la destruction se souvient d'un rêve qu'il estime prophétique : le seul rival à sa mesure serait le « *Super Saiyan Divin* ». Étrange, car les Saiyans qu'il connaît sont des créatures plutôt insignifiantes… Il y aurait donc quelque chose au-delà du niveau 3 de Super Saiyan ? Sachant que chaque niveau Saiyan s'accompagne d'une nouvelle fantaisie capillaire, devinerez-vous la coupe et la couleur de cheveux des Saiyans qui atteignent ce niveau inédit ?

JÉRÔME BRIOT

DRAGON BALL SUPER T. 1
de Toriyama et Toyotarô,
Glénat Manga,
192 p. n&b, 6,90 €

FUMETSU NO ANATA E © Yoshitoki Oima / Kodansha Ltd.

ICI DÉBUTE UN VOYAGE ÉTERNEL...

TO YOUR ETERNITY

Lire un extrait
www.pika.fr/ToYourEternity01

Volume 1 en librairie
le 19 avril

Syfy J-ONE

PIKA EDITION
shônen

Reine d'Égypte : mission Hatchepsout

Le manga historique est un genre discret mais qui commence à percer dans l'édition francophone. Avec *Reine d'Égypte* de Chie Inudoh, son nouveau titre – et le premier de la nouvelle collection « Kizuna » (cf notre interview) – Ki-oon espère bien transformer l'essai réalisé avec *Brides Stories*.

© 2015 Chie Inudoh / KADOKAWA CORPORATION

Au XV[e] siècle avant notre ère, Hatchepsout devient la première reine d'Égypte importante de l'histoire du pays et, de fait, la première dirigeante dans l'histoire mondiale dont nous ayons conservé une trace significative. Et c'est l'héroïne du troisième manga écrit et dessiné par Chie Inudoh. *Reine d'Égypte* se penche donc sur la vie de cette souveraine majeure, dont la vie a été contée par beaucoup, adulée comme détestée.

Avant qu'Hatchepsout ne devienne pharaonne, elle était Chepsout, fille de Thoutmosis I[er], et épouse de Toutmosis II, son demi-frère. Garçon manqué, volontiers bagarreuse, Chepsout accepte difficilement le fait de ne pouvoir accéder au trône d'Égypte et d'accompagner son père sur le champ de guerre à cause de son sexe. Elle se résigne donc, et épouse son demi-frère, désormais héritier après la mort des autres prétendants, et devient reine d'Égypte. Avec Toutmosis II, ils sont l'incarnation sur Terre du pouvoir divin dont ils sont les descendants.

Le nouveau pharaon est violent, pas très malin et a de nombreuses maîtresses. De son côté, la reine Chepsout s'entoure d'une cour de femmes et s'adonne à ses loisirs préférés : le tir à l'arc, la course à cheval, le jeu du senet… Cependant, certaines factions, insatisfaites du règne de Toutmosis II, commencent à se lever et ne reconnaissent que Chepsout comme héritière légitime du titre de pharaon.

HATCHEPSOUT, FEMME LIBÉRÉE

Reine d'Égypte est le premier titre publié en France par Chie Inudoh. Habituée des mangas mettant en scène des personnages féminins forts, elle s'attaque ici à son œuvre la plus ambitieuse. Ambitieuse par son sujet, une reine égyptienne, sujette à de multiples fantasmes tout au long de l'histoire. Ambitieuse par sa diffusion : le manga est un succès au Japon, malgré une thématique (l'Égypte ancienne) qui ne parle pas spécialement au public.

Ambitieuse enfin parce que son message initial n'est pas toujours facile à porter : comment une personne « normale », en tout cas très humaine, peut se démener pour s'affranchir des barrières que la société dans laquelle elle évolue a dressées contre elle.

C'était sans compter sur le talent de Chie Inudoh. Profitant du flou historique à propos de la pharaonne – l'égyptologie repose sur des sources historiques et archéologiques parcellaires qui doivent parfois laisser la place à des interprétations –, elle a pu imaginer et construire une biographie semi-fictive d'Hatchepsout. Ces latitudes accordées par l'Histoire lui permettent de construire un récit plus dramatique et de donner toute sa personnalité à l'héroïne. Le tout est accompagné d'un dessin très détaillé et expressif, soulignant les états d'âmes des différents personnages et rendant l'action très vivante.

Le premier tome de *Reine d'Égypte* est un voyage très intéressant, permettant non seulement d'en savoir plus sur une personnalité historique que le grand public ne connaît pas spécialement, mais offrant aussi un voyage dans le temps et l'espace bien mené. On regrettera peut-être le fait que la vie quotidienne des Égyptiens du commun vivant sous la XVIII[e] dynastie soit peu abordée, mais gageons qu'elle sera davantage explorée dans les volumes suivants.

3 QUESTIONS À CHIE INUDOH

Pourquoi vous être intéressée au personnage d'Hatchepsout ?

Chie Inudoh : Je m'intéresse aux personnages féminins en général. En faisant des recherches, j'ai découvert Hatchepsout. Elle m'a d'autant plus intéressée qu'au Japon elle est décrite comme la reine aux attributs masculins, ce qui m'a interpellé. C'est une reine dont le nom a été effacé à certaines périodes. Elle a aussi bien une image positive que négative. C'est ce qui fait d'elle un personnage très humain. Elle a les mêmes faiblesses que n'importe qui. Cela rend l'iden-

© 2015 Chie Inudoh / KADOKAWA CORPORATION

© 2015 Chie Inudoh / KADOKAWA CORPORATION

tification assez facile. Pour moi, c'est une personne normale qui s'est battue pour détruire les murs et les obstacles qui se dressaient devant elle. Ce que je veux, c'est donner du courage aux lecteurs. Ça n'est pas parce que l'on n'a pas de super-pouvoirs que l'on ne peut pas accomplir de grandes choses.

Comment se déroule votre travail sur le manga ?

Il y a peu de documentation en japonais sur Hatchepsout. J'ai dû chercher mes informations dans divers livres, pas forcément spécialisés sur elle, notamment un ouvrage consacré aux reines du monde. Je me suis également aidée d'ouvrages étrangers.

Par ailleurs, mon éditrice est une partenaire importante pour moi lors de mes recherches. Elle m'accompagne et trouve des documents pour m'aider. En tant qu'auteur, je donne les idées et m'occupe de tous les dessins. Mon éditrice aussi est là pour s'assurer que mon travail corresponde au niveau demandé pour être publié, et pour me donner son avis en tant que lectrice.

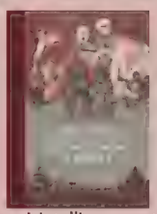
Reine d'Égypte est le premier manga publié dans la collection tous publics « Kizuna » de Ki-oon. Mais au Japon, il est publié dans un magazine à destination d'un lectorat adulte. À qui s'adresse votre manga ?

La cible du magazine de prépublication de *Reine d'Égypte* a effectivement entre 20 et 30 ans. Mais en commençant ce projet, je voulais écrire et dessiner une série que j'aurais aimé moi-même lire étant enfant. Quand j'ai appris que le titre allait rejoindre la collection « Kizuna », j'étais très contente, parce que c'était l'objectif que je m'étais fixé.

THOMAS HAJDUKOWICZ

de Chie Inudoh,
Ki-oon, collection Kizuna,
200 p. n&b, 7,90 €

Deux Hollandais à Naples, d'Álvaro Ortiz, traduit de l'espagnol par Alejandra Carrasco Rahal



Réalisé à l'occasion de l'exposition qui s'est tenue l'an passé au Musée Thyssen de Madrid, *Le Caravage et les peintres du nord,* ce petit livre est un exercice d'admiration ludique qui, intelligemment, ne cherche pas à imiter la forme de son objet. Les peintres hollandais ici présentés formèrent ensuite ce qu'on appelera « l'École caravagesque d'Utrecht ». Dépeints avec humour comme des fans déraisonnables du Caravage se convaincant que leur idole n'est pas morte, les jeunes Gerard Van Honthorst et Dirck Van Baburen errent de tavernes en ateliers à la recherche d'indices. Ils n'élucideront pas les mystères des derniers jours du Maître mais leurs œuvres véhiculeront durablement son influence.

Rackham, 34 p. couleurs, 12 €

VLADIMIR LECOINTRE

La France sur le pouce, d'Olivier Courtois et Phicil

Un journaliste décide de plaquer une vie pour laquelle il n'a pas grand intérêt, afin de se lancer dans un tour de France en auto-stop. Histoire vraie d'Olivier Courtois, qui a réellement vécu plusieurs mois en « errance » sur la route, dormant où il pouvait, souvent dehors, parfois chez des hôtes inattendus. Il nous offre de petits portraits de Français moyens, des bulles de rencontres parfois banales, parfois décalées, toujours instructives quant à ce que sont les humains.Cette biographie est mise en images avec finesse et empathie par un Phicil au top de sa forme, tant dans le trait que dans la mise en couleurs, extrêmement chaleureuse.

Dargaud, 164 p. couleurs, 19,99 €

YANECK CHAREYRE

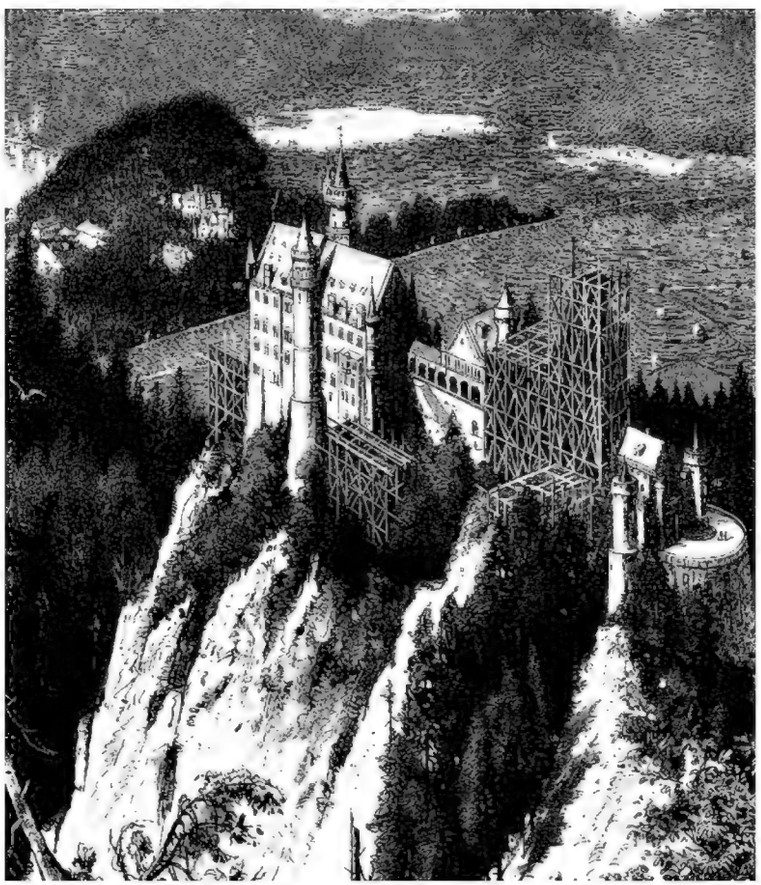
Les Nouvelles Aventures de Ric Hochet, T.2, Meurtres dans un jardin français, de Zidrou et Van Liemt

Un rendez-vous nocturne avec une vieille connaissance, le Nyctalope, une mauvaise chute, et voilà Ric avec un bras dans le plâtre, dommage pour sa Porsche. Dans le paisible jardin du Luxembourg, plusieurs messieurs d'un certain âge succombent aux fougueux baisers d'une superbe jeune femme, ce qui intrigue notre reporter à *La Rafale.* Il rencontre des journalistes d'un journal engagé, *L'Enragé,* qui n'a rien à voir avec celui de Siné ! Zidrou se sort bien de cette reprise, où les mots d'esprit et l'humour de situation ont leur place, mais le dessinateur au trait plutôt neutre ne parvient pas à faire oublier le charme efficace des premiers albums de Tibet.

Le Lombard, 56 p. couleurs, 12 €

JEAN-PHILIPPE RENOUX

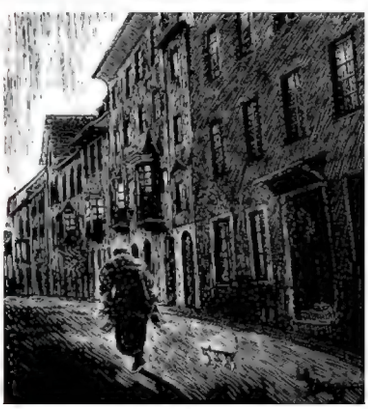
Hannes Binder : romangraphiste



La carte à gratter est une technique qui élimine d'office les dessinateurs médiocres. Elle est très prisée par les auteurs de romans graphiques, format qui, pour être à la mode, est impitoyable avec les malhabiles. La Suisse, où est née la bande dessinée (Töpffer, 1827-30) puis le roman graphique (Frans Masereel, 1917), possède au moins en Thomas Ott un virtuose contemporain. Mais sa célébrité et son talent ne doivent pas occulter un autre virtuose du genre et de la technique, Hannes Binder. Comme Ott, Binder est un Suisse germanophone, né à Zurich en 1947. Il a travaillé d'abord à Milan après 1968 dans le graphisme, puis à Hambourg dans la maquette. En parallèle, il est devenu un illustrateur de talent, dans la presse et l'édition. Un métier à plein temps à partir de 1978. Il enseigne aussi dans deux écoles d'art privées, une à Zurich, une à Lucerne.

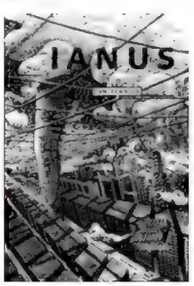
ADMIRATEUR DE GLAUSER

En 1988, il se lance dans la BD. Ses BD sont toutes des romans graphiques ou des formes intermédiaires entre BD et illustration, où le texte n'est pas minoré. Il utilise la carte à gratter avec une force graphique rare. Fasciné par les romans noirs de Friedrich Glauser (1896-1938), écrivain morphinomane et marginal proche des Dadaïstes, il va les adapter en BD ou les illustrer, puis improviser à sa manière sur l'univers de l'écrivain, qui devient même sujet de certaines histoires. Hélas, cette série est inédite en France. Mais Binder adapte ou illustre (surtout) de nombreux autres auteurs, et cette fois quelques œuvres sont traduites, comme son best-seller *Les Frères noirs* (d'après Liza Tetzner) ou son *Glauser* qui conclut la série consacrée à cet auteur. Les éditions Cadrat, qui ont déjà traduit un roman graphique de Binder, *Ressac,* en 2012, publient une superbe édition de *Ianus* (2014) en version française. C'est une sombre histoire qui allie bateaux à vapeur sur le Rhin, trafiquants de fourrures de chats, peignes en caoutchouc, meurtre et profession d'illustrateur. On laisse entendre une part importante d'autobiographie.



FAIRE NAÎTRE LE MOUVEMENT

Le style de Binder, c'est d'abord la matière. En grattant son papier noir, il s'affronte à la matière comme un sculpteur à la pierre ou un peintre à la pâte. Il ne rechigne jamais à la hachure, qui compose presque l'ensemble de ses images. La précision de son scalpel est incroyable, dans les visages, les éléments de paysages, les machines. Malgré les nombreuses ellipses de son récit, l'enchaînement narratif des images entraîne le lecteur dans son univers à la fois glauque, liquide, aérien et virevoltant. Car Binder a le sens du mouvement qui, en principe, devrait être entravé par cette technique de gravure. Binder fabrique un blanc éblouissant, captant la lumière issue des flots, du ciel, des visages, des fumées, jusqu'à créer une atmosphère oppressante ou légère selon les besoins de l'histoire.



L'œuvre entière de Hannes Binder doit maintenant sortir de l'ombre. Avis aux éditeurs en manque de génie graphique.

YVES FRÉMION

IANUS
de Hannes Binder, trad. Camille Luscher, Cadrat éditions

Frémion fut l'un des plus fidèles hussards de *Fluide Glacial.* C'est aussi un historien de la BD, un romancier et un scénariste (parmi d'autres activités).

I'M YOUR VENUS

Quoi de mieux qu'une plage de sable fin, des cocotiers et un cocktail enivrant à la belle étoile pour s'encanailler ? À moins qu'une tentatrice ne joue les trouble-fêtes.

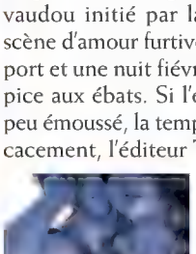
J'AI ESSAYÉ DE REPRENDRE MON CARNET DE CROQUIS TOUT À L'HEURE.
ON EN PARLAIT JUSTEMENT AVEC LES FILLES : ET SI TU LE LAISSAIS TOMBER UN PEU, TON CARNET ? PROFITE DE CES VACANCES POUR DÉCROCHER. VIENS FAIRE DU SPORT AVEC MOI.
TU ME DEMANDES DE RENONCER À MON OXYGÈNE EN SOMME.
N'EXAGÈRE PAS. JE TE PROPOSE PLUTÔT DE REPRENDRE TON SOUFFLE.
ET SI JE NE SAVAIS PLUS CALLIGRAPHIER À LA RENTRÉE ? J'AI TROP GALÉRÉ POUR ÊTRE ADMISE DANS CETTE ÉCOLE.
LA CALLIGRAPHIE FAIT PARTIE DE TOI. TU NE PEUX PAS NE PLUS SAVOIR FAIRE.

© Katya Even et Nephyla / TABOU

Il y a tout juste un an, dans cette même rubrique, nous ne tarissions pas d'éloges sur *La Déesse*, one-shot terriblement émoustillant signé par deux femmes troussant un récit autour d'une étudiante initiée au sexe grâce à un pendentif aux vertus aphrodisiaques. Suite au succès mérité de l'album, un deuxième volume prolonge l'aventure d'une femme désormais en passe d'intégrer l'école de restauration calligraphique tant désirée. Avant d'entamer l'année universitaire, la belle s'octroie des vacances bien méritées avec son compagnon et deux amies proches. Mais lors de leur séjour sur une île paradisiaque, une serveuse métisse très entreprenante et aux formes généreuses jette son dévolu sur le partenaire de l'héroïne, qui résiste à la tentation. L'employée va alors recourir à une amulette pour envoûter littéralement le jeune homme au corps d'athlète, et semer la discorde dans le couple…

© Katya Even et Nephyla / TABOU

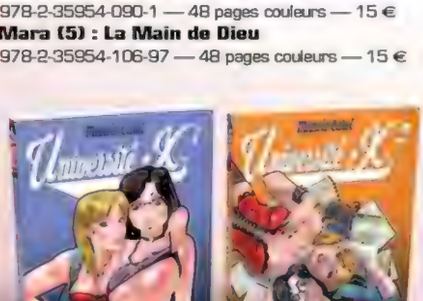
Dans la lignée du premier album, cette suite explicite mais jamais vulgaire (notamment dans les dialogues) distille ses cinq étreintes torrides au gré d'une intrigue aussi envoûtante que le rite vaudou initié par la jeune succube, entre une scène d'amour furtive dans les toilettes d'un aéroport et une nuit fiévreuse dans une chambre propice aux ébats. Si l'effet de surprise est quelque peu émoussé, la température grimpe toujours efficacement, l'éditeur Tabou nous offrant, une fois n'est pas coutume, une escapade coquine qui conjugue franche pornographie et grands sentiments. Laissant à l'évidence la porte ouverte pour un troisième épisode sur fond de représailles ardentes.



GERSENDE BOLLUT

➪ **LA DÉESSE, T.2**
de Katya Even et Nephyla,
Tabou, 48 p. couleurs, 15 €

- **Mara (1) : La Folie lucide**
  978-2-35954-037-6 — 48 pages couleurs — 15 €
- **Mara (2) : Le théâtre de l'innocence perdue**
  978-2-35954-056-7 — 48 pages couleurs — 15 €
- **Mara (3) : L'Effrayant visage de la Vérité**
  978-2-35954-070-3 — 48 pages couleurs — 15 €
- **Mara (4) : Les larmes de l'oubli**
  978-2-35954-090-1 — 48 pages couleurs — 15 €
- **Mara (5) : La Main de Dieu**
  978-2-35954-106-97 — 48 pages couleurs — 15 €



Université-X¹
978-2-35954-085-7
128 pages N&B
13 €

Université-X²
978-2-35954-105-2
80 pages N&B
13 €

La Déesse (1)
978-2-35954-098-7
48 pages couleurs +
8 ex-libris
15 €

La Déesse (2)
978-2-35954-111-3
48 pages couleurs
15 €

Tabou BD
la bande dessinée sans interdit
www.tabou-editions.com
Contactez-nous dès maintenant : 01 64 24 70 38
Diffusion : CED-CEDIF — Distribution : DILISCO

Sayonara
de Koji Fukada

Le post-apocalyptique sous le signe de Bergman ou Tchekhov serait un résumé aussi efficace que succinct de *Sayonara*. Fukada imagine une catastrophe de Fukushima ayant condamné définitivement le Japon via un traitement art et essai assumé et revendiqué. Le tempo est lent, le cadre rural. Pourtant, un trouble fascinant émerge de cet adieu à l'humanité symbolisé par une femme condamnée à mourir des radiations et son (authentique) androïde. Film difficile de par son austérité, *Sayonara* emporte *in fine* l'adhésion par son dernier tiers, désespéré quoique hallucinant dans sa poésie sur la décomposition charnelle face à l'éventuelle naissance d'une âme robotique, suggérant que la fin de l'Homme ne serait certainement pas celle du monde.

Sortie le 10 mai

JULIEN FOUSSEREAU

Psiconautas
de Pedro Rivera et Alberto Vásquez

Ne surtout pas se laisser berner par les teintes pastels des décors et le *character design* mignon des créatures anthropomorphes peuplant *Psiconautas* : sa violence, physique comme psychologique, et sa noirceur le destinent à un public averti. Derrière cette histoire d'île ravagée par une catastrophe nucléaire *[décidément, NDLR]*, Rivera et Vásquez semblent parler en creux d'un passé pas si lointain de leur Espagne, celle de la dictature fasciste, celle du poids de la pseudo-moralité des aînés étouffant ses enfants en mal de liberté. Le duo parle aussi d'un présent consumériste cannibalisant (littéralement) les basses-couches d'une société mortifère. Certes, certains partis-pris esthétiques pourront cliver, mais l'imagerie cauchemardesque de *Psiconautas* marquera durablement les plus inquiets.

Sortie le 24 mai

JF

Phantom of the Paradise

ZOO

Un des plus grands films de Brian De Palma (voire même le meilleur), un des incontournables des années 70. Tout ça à la fois. Plus qu'une comédie musicale disco du *Fantôme de l'Opéra* de Leroux, *Phantom of the Paradise* est increvable. Sa longévité s'explique par la convergence de talents et la somme d'intelligences carburant à plein régime, qu'il s'agisse de la musique de Paul Williams, de l'énergie dingue de l'ensemble, du mauvais goût savamment calculé. Sans oublier son héritage bien réel. Alors, forcément, lorsque Carlotta lui fait subir le traitement royal avec restauration classieuse, suppléments extraordinaires (l'interview de Paul Williams par Guillermo Del Toro est immanquable), le tout dans un coffret racé, on applaudit des deux mains.

Un coffret Blu-ray Carlotta

JF

GHOST IN TRANSLATION

Maintes fois annoncée et reportée, l'adaptation du manga culte de Shirow Masamune par Hollywood sort de l'ornière. Si le respect de l'identité formelle peut légitimement enthousiasmer, les fans des réflexions métaphysiques et existentielles apportées par Mamoru Oshii risquent de rester sur leur faim.

© Paramount Pictures France

Au départ, manga musclé cyberpunk orienté baston, *Ghost in the Shell* selon Shirow Masamune a peu à peu évolué vers une œuvre plus réflexive sur les rapports entre l'homme et la machine dans un Japon futuriste où l'augmentation des capacités humaines via des implants cybernétiques serait devenue la norme. D'ailleurs, le culte lié à cette saga n'est vraiment apparu qu'avec la première adaptation cinématographique de Mamoru Oshii en 1995. Les plus curieux découvraient sa technique irréprochable et une réalisation troublante par son caractère contemplatif. Un mélange étrange entre une vision sombre et poétique de l'urbanisme tentaculaire digne de *Blade Runner* et une intensité philosophique parente de ce que pouvait proposer le cinéma d'Andrei Tarkovski dans *Le Miroir* ou *Stalker*. Dans ce monde où l'humanité n'est plus qu'une âme (« *ghost* ») dans une coque (« *shell* »), la traque du Puppet Master, pirate de génie insaisissable, par le Major Kusanagi, se transformait en une réflexion métaphysique sur l'avenir de l'humanité, le futur de la vie, entrecoupée de morceaux de bravoure spectaculaires.

UN CYBORG D'INFLUENCE DEVENU SUJET DÉSUET

L'adaptation hollywoodienne de *Ghost in the Shell* (*GITS*) a été rapidement envisagée. Admirateur inconditionnel du film d'Oshii, James Cameron s'est montré un temps très intéressé. Seulement, les retards à l'allumage se sont multipliés. Finalement, ce sont les frères Wachowski qui ont tiré les marrons du feu en empruntant beaucoup à l'univers de Shirow Masamune pour accoucher de leur saga *Matrix*. On pense aux branchements cybernétiques à la base de la nuque notamment. C'est le grand paradoxe de *GITS* cuvée 2017 : être un tantinet dépassé aujourd'hui alors qu'il fut une telle source d'inspiration pour le cinéma du début du XXIe siècle. Le remix de la trame narrative est, sur ce point, très éloquent : il est toujours question d'une lutte de pouvoirs entre les différents départements de sécurité de cette cité futuriste, de la poursuite d'un cybercriminel de génie… mais l'importance centrale du Major ainsi que sa nature énigmatique qui la rendait fascinante ont été évacuées au profit d'une *origin story* très similaire à *RoboCop* de Verhoeven.

MUT(IL)ATIONS NUMÉRIQUES ?

Il serait d'ailleurs légitime de se demander si *GITS* n'est pas un film malade dans la mesure où il alterne constamment entre la satisfaction d'une digestion formelle de ses codes visuels témoignant d'un respect indéniable pour l'œuvre originelle, et des raccourcis scénaristiques franchement irritants après que Rupert Sanders s'est momentanément sorti des pièges relatifs à une adaptation marquée du soupçon de *whitewashing*[1]. Autrement dit, si *GITS* fait honneur à toute la magnificence de l'univers de Masamune et Oshii où l'aseptisation high tech peut côtoyer la décrépitude organique (quand il ne reprend pas tels quels des blocs entiers de séquences des films d'Oshii), il peine cependant à comprendre la respiration si particulière de *Ghost in the Shell* et *Innocence*… À moins qu'il ne faille blâmer Paramount car la narration de *GITS* opère parfois tellement par à-coups que l'on est en droit de s'interroger sur l'éventualité d'un remontage à la machette au détriment des intentions de Rupert Sanders. Comme si, dans la volonté de recalibrer l'œuvre si singulière qu'était *Ghost in the Shell* pour le plus grand nombre, quelque chose s'était perdu dans la traduction.

JULIEN FOUSSEREAU

[1] *Whitewashing*, ou quand Hollywood tente de rendre des personnages ou un univers très marqués d'un point de vue ethnique plus séduisants pour les spectateurs caucasiens en les réinventant de façon plus « blanche » et plus vendeuse.

⇨ **GHOST IN THE SHELL**
de Rupert Sanders, avec Scarlett Johansson, Juliette Binoche, Takeshi Kitano… 1h46
Actuellement en salles

⇨ **GHOST IN THE SHELL**
ÉDITION COLLECTOR STEELBOOK
de Mamoru Oshii,
film d'animation, coffret double Blu-ray d'@Anime

Matrice spatiale

Produit à l'origine comme objet de propagande afin de valoriser la conquête spatiale du bloc soviétique, *Ikarie XB 1* passa inaperçu en son temps. Sa ressortie en copie restaurée démontre l'avant-gardisme du film de Jindrich Polak et son influence sur Stanley Kubrick, Gene Roddenberry et Ridley Scott.

DR

Dès qu'il est question de modernisme dans la conquête spatiale au cinéma, l'amateur éclairé pensera à *Planète Interdite* (1956) de Fred Wilcox, *Solaris* (1972) d'Andrei Tarkovski sans oublier, bien évidemment, *2001, l'odyssée de l'espace* (1968) de Stanley Kubrick. Ce dernier fait figure de monument tant il truste l'ensemble des classements des meilleurs films de tous les temps du monde entier. Cette adaptation grandiose du roman éponyme du roman d'Arthur C. Clarke est ainsi considérée comme le grand saut du septième art dans la mise en scène moderne et réaliste des voyages spatiaux de l'Homme. Or, en 1963, sort dans le bloc soviétique *Ikarie XB 1*, film tchèque réalisé par Jindrich Polak. Production dotée d'un budget plus que confortable pour l'époque, *Ikarie XB 1* s'envisage comme l'objet de propagande racé pour vanter le génie soviétique ayant contribué à envoyer le premier homme dans l'espace deux ans plus tôt. Le film se révèle être beaucoup plus que cela tant il renferme des thématiques et des motifs stylistiques repris bien plus tard dans des œuvres cultes.

UTOPIE EN MOUVEMENT

En l'an 2163, l'équipage international du vaisseau spatial Ikarie XB 1 espère découvrir une nouvelle forme de vie extraterrestre dans la constellation Alpha du Centaure. L'enthousiasme initial de cet échantillon d'humanité laisse peu à peu place à l'inquiétude alors que les radars de l'astronef détectent la présence d'un appareil spatial abandonné datant du XX[e] siècle. L'instabilité mentale d'un des passagers

DR

serait-elle liée aux effets d'une « étoile noire » radioactive ? Surtout lorsque ce dernier déambule dans les coursives du vaisseau avec une arme en répétant que la Terre a disparu… Adaptation du roman de Stanislas Lem intitulé *Le Nuage Magellan*, *Ikarie XB 1* laisse transparaître quelques éléments propagandistes. Sa vision futuriste du XXII[e] siècle sous-entend une victoire hégémonique de l'Homme nouveau et socialiste avec un équipage internationaliste agissant dans la coopération et l'entraide (bien que la suspicion demeure à l'égard des spationautes américains). Autrement dit, au-delà du choix douteux de baptiser une expédition aux confins de l'univers en référence à Icare, se dégage d'*Ikarie XB 1* une certaine idée de l'humanisme utopique.

INSPIRATIONS À RETARDEMENT

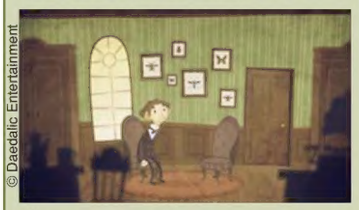
En cela, *Ikarie XB 1* préfigure le contexte futuriste imaginé par Gene Roddenberry dans la série *Star Trek* dont le film de Jindrich Polak serait un ancêtre sur le fond… et un peu sur la forme aussi. Car coexistent dans *Ikarie XB 1* deux approches formelles quasi aux antipodes. Le design des armes, qui rappelle celui des pistolets lasers de l'USS Enterprise, et certains aspects du quotidien des explorateurs comme les relations amoureuses, les scènes du gymnase ou la fête placée sous le signe de la musique électronique et des pas de danse délicieusement anachroniques, peuvent prêter à sourire. Mais *Ikarie XB 1* s'avère être autrement plus remarquable dans ses innovations formelles et son soin méticuleux consacré aux détails non-narratifs. La direction artistique parfois claustrophobe des couloirs hexagonaux du vaisseau, les appels vidéo aux proches ont clairement été des sources d'inspiration pour Stanley Kubrick ou Ridley Scott ; à plus d'un titre pour ce dernier, tant l'exploration du vaisseau abandonné dans *Ikarie XB 1* génère un niveau d'anxiété comparable à celle d'*Alien*. Enfin, la dilatation temporelle tant célébrée dans *Interstellar* de Christopher Nolan était également évoquée… Bref, loin de saper la grandeur des films précités, cet éclairage rétroactif sur *Ikarie XB 1* constitue le rétablissement d'une pièce essentielle au vaste tableau que constitue le genre spatial au cinéma.

JULIEN FOUSSEREAU

IKARIE XB 1

de Jindrich Polak,
avec Zdenek Stepanek,
Radovan Lukavsky...
1963 / science-fiction
Sortie le 19 avril

The Franz Kafka Videogame
Daedalic Entertainment


© Daedalic Entertainment

Petite aventure absurde et surréaliste émaillée de puzzles et d'énigmes, *The Franz Kafka Videogame* annonce sa nature foutraque d'entrée de jeu avec une caricature du romancier tourmenté jaillissant de l'écran à la manière des génériques des *Looney Tunes*. On suit le voyage absurde de K., psychologue dans les années 20, de la Bohème jusqu'en Amérique dans des circonstances parfois étranges et incompréhensibles… Projet indépendant ayant remporté une compétition de développement organisée par Intel en 2015 avant d'être signé par les Allemands de Daedalic Entertainment, *The Franz Kafka Videogame* joue habilement du décalage entre l'essence même de l'œuvre kafkaïenne reposant sur l'incompréhension du monde et les phases de jeu où la logique et la déduction priment… bien que ces notions soient toutes relatives dans l'odyssée étrange de K. et de son chien. Tout est affaire de contraste dans ce titre, entre logique et confusion, design naïf tendance enfantine et névroses sous-jacentes.

Disponible sur PC, iOS et Android

JULIEN FOUSSEREAU

For Honor
Ubisoft

© Ubisoft

Vive la haine ! Et la médiévale particulièrement. *For Honor* est la promesse de la bonne boucherie moyen-âgeuse où, sous le casque européen, viking ou samuraï, il est question de mettre des bons coups de rapières ou de haches dans le buffet ennemi. Programme alléchant pour qui ne crache pas sur un bon tartare des familles.

Mais on n'attendrit pas la viande n'importe comment dans *For Honor*. Le cœur du *gameplay* repose sur trois piliers essentiels : le timing, le placement et un art consommé de la feinte. Ne pas apprivoiser ces trois piliers équivaut à une mort certaine parce que *For Honor* a beau revendiquer une identité bourrine, de tatoué, son *gameplay*, certes original, n'en demeure pas moins profond comme une entaille de katana à la jugulaire et jubilatoire lorsque l'on sort un enchaînement barbare, voire mesquin. Et on ne peut que saluer la mise en scène d'Ubisoft grâce à son impeccable gestion de la caméra pour ne pas en perdre une miette.

Disponible sur PC, PS4 et Xbox One

JF

ZELDA, OU LA RENAISSANCE ÉTERNELLE

© Nintendo EPD

Après s'être longuement fait désirer, *The Legend of Zelda: Breath of the Wild* voit enfin le jour. Par l'incroyable cohérence de son univers et la digestion parfaite des mécanismes des RPG occidentaux, par son appel à la curiosité, il devient un classique instantané et immortel.

Après la déception commerciale de *Skyward Sword* sur Wii en 2011, Nintendo a plongé sa franchise légendaire d'action RPG dans un demi-sommeil. Ces six dernières années ont été émaillées par des remakes d'épisodes emblématiques ainsi que par *A Link Between Worlds*, authentique réussite sur la portable Nintendo 3DS, histoire d'entretenir la flamme nostalgique. Bien que de sérieux challengers soient apparus au cours de cet intervalle, l'annonce de *Breath of the Wild* sur Wii U a généré une attente folle que ses multiples retards à l'allumage n'ont pas réussi à entamer, avec cette question centrale : à l'heure où l'ADN du jeu de rôle à la japonaise ne cesse de décliner face à l'approche occidentale toujours plus immersive, toujours plus dans une vision totale et réaliste du périple aventureux, la saga *Zelda* peut-elle se réinventer ?

MYTHES ET ERRANCES

Sortant à la fois sur Wii U et sur la toute nouvelle console hybride Switch, *Breath of the Wild* (*BOTW*) réussit une synthèse ahurissante entre l'esprit libre du volet inaugural paru en 1986 sur NES et la complexification tant technique que narrative des épisodes ultérieurs en trois dimensions, du mythique *Ocarina of Time* à *The Wind Waker*. Toute la philosophie de *BOTW* transparaît dès la prise en main : Link, le sempiternel héros aux oreilles pointues, se réveille d'un sommeil centenaire, sort de sa caverne avant de contempler un monde dévasté, étrange et beau, le royaume d'Hyrule, celui de tous les possibles. Bien sûr, il y a cette quête, cet éternel recommencement consistant à libérer progressivement l'univers du joug de Ganon Le Fléau, le tyran maléfique ayant plongé Hyrule dans un présent incertain et restaurer la monarchie légitime, celle dont la princesse Zelda est la légitime héritière. Seulement, et c'est une grande nouveauté, chaque joueur s'acquittera de cette tâche comme il l'entend. Car Link, sitôt passé les premiers instants initiatiques, sera livré à lui-même pour comprendre l'environnement qui l'entoure.

© Nintendo EPD

LE PARI DE L'INTELLIGENCE ET DE LA CURIOSITÉ

La tentation de trousser un inventaire à la Prévert des influences et des possibles de *BOTW* serait sans fin et fastidieux. Tout juste se risquera-t-on à déceler çà et là des éléments de *game design* empruntés à *Assassin's Creed*, une usure des armes, une gestion des stocks et les dangers climatiques rappelant *Skyrim*, ou encore le caractère incertain des combats titanesques dignes de la série *Dark Souls*. Car *BOTW* s'impose comme la recette parfaite, d'un équilibre inébranlable, de par la cohérence et la logique à toute épreuve du monde qu'il déploie à perte de vue, et par ses couches légères de narration entre histoire principale et quêtes annexes.

En grand architecte, Hidemaro Fujibayashi signe là son chef-d'œuvre dans lequel il incombe à chacun d'entre nous de réveiller notre part d'aventurier, où l'errance devient expérience, où la curiosité devient vectrice de narration intime, au milieu d'une prairie dans laquelle la brise berce les herbes folles sous une lumière solaire et quelques notes délicates de piano… tout en balayant les certitudes des joueurs les plus blasés.

JULIEN FOUSSEREAU

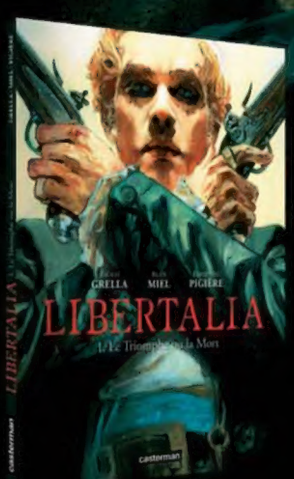
⇨ **THE LEGEND OF ZELDA : BREATH OF THE WILD**
Nintendo EPD
Action RPG en monde ouvert
Disponible sur Nintendo Switch et Wii U

"Un des plus grands jeux de sa génération"
9/10
GAMEKULT
"Le meilleur RPG japonais du 21ème siècle"
10/10
Gameblog
Indispensable
P5
PERSONA5
MAINTENANT DISPONIBLE
PS4
PS3
ATLUS
DEEP SILVER
16
www.pegi.info
© ATLUS. © SEGA. All rights reserved. Sublicensed to and published by Deep Silver, a division of Koch Media, Austria. "PlayStation", "PS3" and "PS4" are registered trademarks of Sony Computer Entertainment Inc.

VIVRE LIBRE OU MOURIR...

LIBERTALIA

GRELLA • MIEL • PIGIÈRE



Ils avaient tout. Ils y ont renoncé.
Ce sont des hommes libres.
DES PIRATES...

Tome 1/3 en librairie le 12 avril

casterman

© 2017 Casterman / Grella / Miel / Pigière